

Quinze ans



Kamekjian 80

N° 51
MARS-AVRIL
1980
8 F.

Fonds A.R.A.M



En couverture, " *L'espoir* ", une aquarelle de la talentueuse Aline Etmekdjian, spécialement exécutée pour ce numéro d'" *Arménia* ".
Qu'elle en soit remerciée ici.

SOMMAIRE

N° 51

page

EDITO	3
Qui est le véritable criminel ?	4
Un turcophile qui dépasse les bornes	8
LIBRES PROPOS	8
O Erévan	10
COURRIER DES LECTEURS	11
ACTUEL	11
L'affaire Max Kilindjian	12
EN BREF	12
Activités et communiqués de nos associations	15
MAGAZINE	17
Aline Etmekdjian	18
Un très grand joueur d'échecs	20
DOCUMENTS	20
Histoire de Thomas Koulikhan (1742)	22
LES CONCERTS	24
POÉSIE	25
Parouïr Sevak	26
LES DEUX NAIFS	26
Nos chancres	26
LES SPORTS	26
RÉFLEXIONS	26
" Tirons une conclusion du proverbe "	26

arménia

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRONNET
Fondateur 2^{me} série :
M.E.L.C.A.
(Mouvement pour
l'enseignement de la
culture arménienne),
association régie par la
loi de 1901
Bouches-du-Rhône N° 4943

Président :
Jacques CASSABALIAN
Secrétaire :
Artakin HAGOPIAN

ABONNEMENTS :
1 AN :
France : 80,00 F.
Etranger : 90,00 F.
B.P. 116
13204 Marseille Cedex 1
Tél. (91) 67.46.74
C.C.P. 1166-59 T Marseille

Commission paritaire
CPPAP 59 029

IMPRIMERIE PUGET
29, rue Grignan. 13006 Marseille

Maquette :
Roger COMBE



EDITO

QUI EST LE VÉRITABLE CRIMINEL ?

DANS les actualités télévisées de 13 heures du jeudi 17 avril, interrogé par Yves Mourousi sur la personnalité de Jean-Paul Sartre, mort récemment, Cohn Bendit a souligné la solitude du philosophe de par sa lutte aux côtés des faibles et des opprimés, contre les injustices de toutes sortes, provoquées par la politique égoïste des grandes puissances mondiales. Et, pour mieux illustrer son engagement total aux causes légitimes, mais perdues d'avance, il a rappelé que le grand écrivain a accompagné une trentaine d'Arméniens, seulement des Arméniens, à l'ambassade de l'Union soviétique, pour protester, avec eux, contre l'exécution, sans procès véritable, des trois fusillés de Moscou.

Cette rencontre de la solitude et d'Arméniens luttant contre une iniquité est monnaie courante dans l'Histoire.

En 451, la formidable armée des Perses envahissait l'Arménie pour imposer le mazdéisme à ceux qui, un siècle et demi auparavant, avaient décrété le christianisme, religion d'État. La victoire totale, qui ne faisait aucun doute, des troupes du Shah aurait sonné le glas de toute la civilisation occidentale.

Les Arméniens subirent seuls ce choc, et se sacrifièrent dans la plaine d'Avarair, car, au lieu de venir à leur aide, les diverses églises chrétiennes se disputaient à la même date, au Concile de Chalcedoine, la domination de la Chrétienté.

Lorsque le 16 août 1064, Ani fut prise par les Turcs, qu'avaient fait les Byzantins pour secourir leurs voisins dont la présence était l'unique garant à leur survie ? Rien, si ce n'est de les trahir. Le bastion arménien en leur possession, les Turcs coururent d'une seule traite jusqu'à la mer Marmara, et plus tard, Constantinople tomba en leur pouvoir ; l'empire byzantin disparut.

Au 13^e siècle, les hordes mongoles se répandirent partout, en semant sur leur chemin la terreur et la désolation.

Le roi de Cilicie, le grand Hétoun 1^{er} jugea prudent d'entretenir d'amicales relations avec leur chef et, à cet effet, il se rendit, en 1252, à Karakoroum, auprès du souverain mongol Mangou Khan, dont il obtint l'appui. Malheureusement, il ne put jouir longtemps de cette protection. Mais si l'Occident ayant bien compris son intérêt, n'avait pas laissé les Arméniens seuls devant les attaques incessantes de leurs ennemis, on peut penser que par leur alliance avec Hétoun 1^{er}, les Mongols, païens jusque là, auraient pu se convertir au christianisme au lieu de rallier la religion musulmane, ce qui aurait changé le cours de l'Histoire.

Et plus près de nous les grandes puissances, n'ont-elles pas abandonné les Arméniens, lors de la tragédie de 1915, ce qui a incité d'autres que Talaat à refaire un génocide contre un autre groupe d'humains ?

Le comportement présent des Arméniens, en raison de leur solitude face à toutes les agressions dont ils ont été victimes pouvait être compris par J.-P. Sartre qui a toujours admis et soutenu la révolte de tous les hommes frustrés de justice, dont le seul moyen de se faire entendre pour se faire écouter ne réside plus que dans la violence.

Car, peut-on, lorsqu'on a souffert dans sa chair, accepter les conclusions humanitaires de personnes qui ne sont pas partie prenante dans nos problèmes ?

Peut-on suivre, sans scepticisme, des conseils tels que : "Il faudrait qu'aujourd'hui, dans un monde évolué comme le nôtre, la fraternité des peuples remplace les génocides d'hier". Ou bien "Les Arméniens auraient droit





à ce que le Monde reconnaisse le génocide". Heureusement que, pour ne pas tomber totalement dans le ridicule, l'ingénieur qui parle, ajoute : "Parmi les nations occidentales, seule les U.S.A. pourraient avoir l'autorité nécessaire sur les Turcs, mais compte tenu des intérêts stratégiques des U.S.A. en Turquie, ils ne peuvent agir".

Qui doit donc agir, si ce n'est l'Arménien ?

Car, pendant ce temps, que fait-on pour faire entendre raison à la Turquie ?

Sa situation économique et politique lamentable, sa prochaine banqueroute sont-elles le résultat des sanctions prises contre elle ?

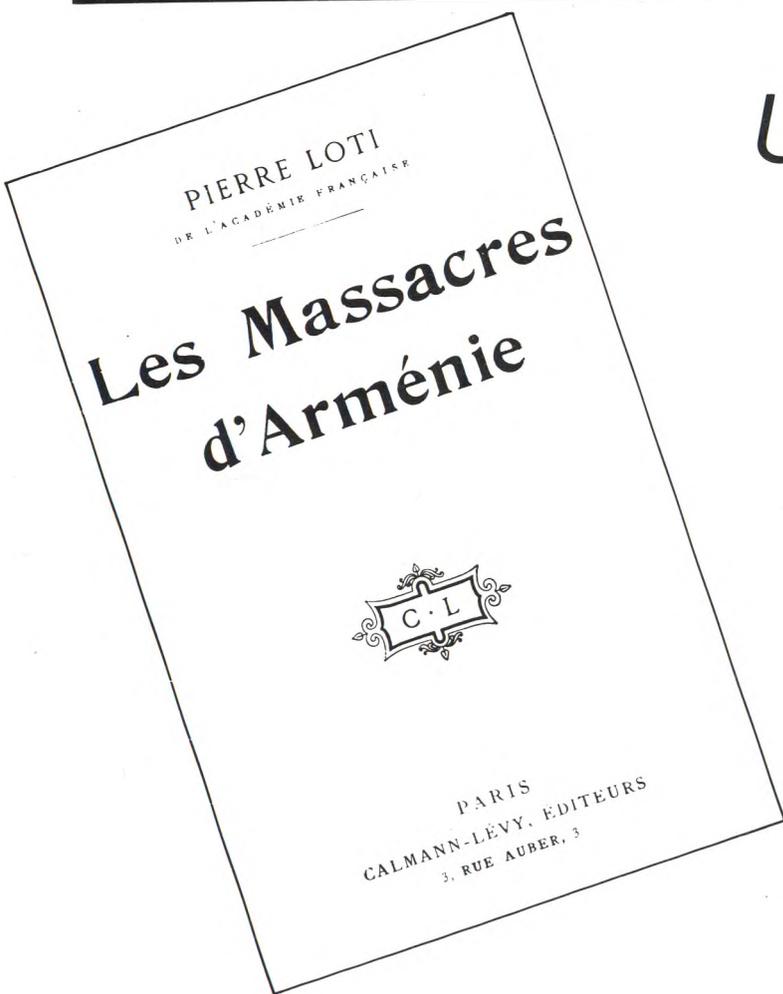
Vous plaisantez ? Qui oserait causer du tort à

la Turquie d'aujourd'hui, héritière, après inventaire, des spoliations de l'État ottoman ? Sûrement pas les U.S.A., ni même les pays de l'O.C.D.E. qui viennent de lui octroyer, une aide à fonds perdus, d'environ un milliard de dollars, qui s'ajoutent aux autres prêts déjà octroyés par d'autres puissances, dont l'U.R.S.S., sans doute pour avoir commis le génocide exemplaire de 1915.

Alors, comme Jean-Paul Sartre, nous comprenons la révolte de certains de nos compatriotes frustrés de justice et dont l'exacerbation leur fait exécuter des actes qu'ils n'auraient jamais imaginé pouvoir accomplir.

Qui est le véritable criminel, celui qui appuie sur la gachette d'un revolver ou bien celui qui arme la main qui va tuer ?

Jacques CASSABALIAN



UN TURCOPHILE LES

jeter la suspicion sur les victimes et innocenter les bourreaux.

C'est en 1918 qu'il publia aux éditions Calmann-Lévy, de Paris, de Paris, un opuscule intitulé : "Les Massacres d'Arménie" ¹ où il laisse libre cours à ses lâches insinuations. Les 40 pages de cet ouvrage sont divisées en 2 chapitres d'inégale importance. Dans le 1^{er} intitulé "Les Turcs", on peut relever, à travers les douze pages, des aberrations, telles que...

« Allez donc essayer d'ouvrir les yeux à certains bourgeois de chez nous qui, de père en fils, se sont hypnotisés-crétinés, oserai-je dire, sur la prétendue férocité de mes pauvres amis les Turcs. Au début de la guerre balkanique, ai-je été assez bafoué, injurié, menacé, pour avoir pris leur défense, pour avoir osé dire que les Bulgares, au contraire, étaient de cruelles brutes et que leur Ferdinand de Cobourg (pour qui toutes nos femmes s'étaient emballées et dont elles portaient les couleurs) n'était qu'un monstre abject. »

Mon but, aujourd'hui, est seulement d'affirmer une fois de plus cette vérité, notoire du reste pour tous ceux d'entre nous qui ont pris la peine de se documenter, à savoir que les Turcs n'ont jamais été nos ennemis. Les ennemis des Russes, oh ! cela incontestablement oui, ils le sont, et comment donc ne le seraient-ils pas, sous la continuelle et implacable menace de ces derniers, qui ne prenaient même plus la peine de cacher leur intention obstinée de les détruire. Ce n'est pas à nous qu'ils ont déclaré la

JULES VIAUD, dit Pierre LOTI, de l'Académie Française, est surtout connu par ses romans tels que "Mon frère Yves", "Pêcheur d'Islande", "Madame Chrysanthème", etc. Malheureusement, pour nous autres, Arméniens, il a été aussi un admirateur sans condition des Turcs, ce qui l'a incité à défendre la réputation de ses amis d'une façon éhontée.

Considérés par les Européens comme des brutes sanguinaires pour leur conduite durant la guerre des Balkans et les massacres endémiques des Arméniens, Pierre Loti a voulu, coûte que coûte, blanchir les Turcs, en inversant les faits, croyant pouvoir ainsi

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Chirinian d'Avignon, collectionneur éclairé d'objets se rapportant à notre histoire, d'avoir entre les mains "Les Massacres d'Arménie" de Pierre Loti, les extraits de "L'Illustration" et de "L'Assiette au beurre", et les photos. Nous l'en remercions très vivement.

guerre, mais aux Russes, et qui donc à leur place n'en eût pas fait autant ?

.....
Depuis l'expédition de Crimée, nous n'avons cessé de marcher avec leurs ennemis, et, en dernier lieu, pendant la guerre balkanique, pour les remercier sans doute de l'affectueuse hospitalité qu'ils nous avaient de tout temps donnée dans leur pays, nous les avons insultés grossièrement, à jet continu, dans presque tous nos journaux, ce qui leur a causé, je le sais, la plus douloureuse stupeur. C'est en désespoir de cause, pour échapper à l'écrasement par la Russie, qu'ils se sont jetés dans les bras de l'Allemagne détestée ; je dis détestée, car je me porte garant qu'à part une infime minorité, au fond, ils l'exècrent. Comment donc leur en vouloir sans merci, d'une fatale erreur qui avait tant de circonstances atténuantes et pour laquelle ils sont tout prêts à faire amende honorable ?

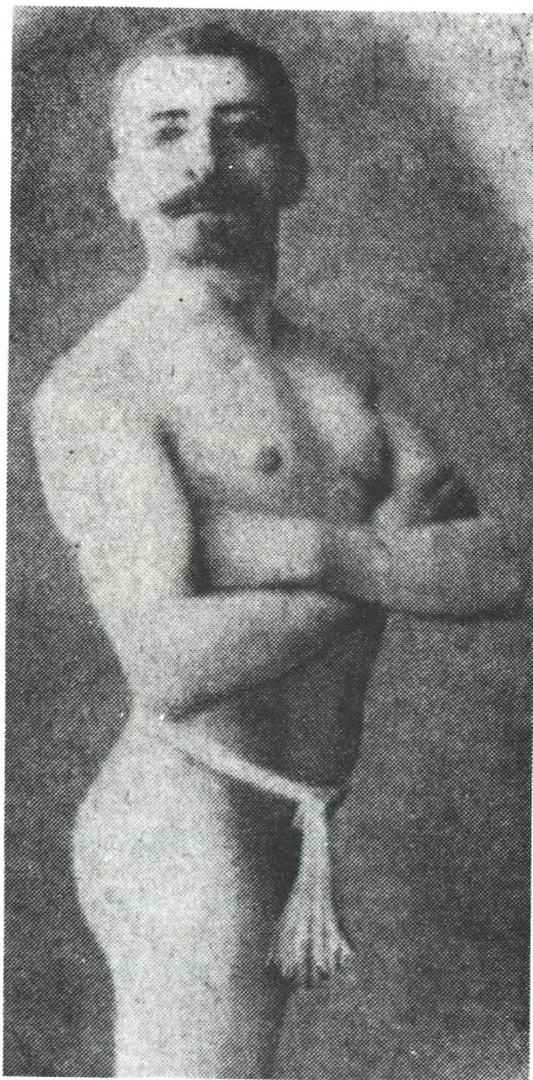
.....

QUI DÉPASSE BORNES...

Je disais qu'ils n'étaient pas nos ennemis, ces Turcs si calomniés et qu'ils ne nous avaient fait la guerre qu'à contre-cœur. Je disais, en outre, et j'ai dit toute ma vie, qu'ils composaient l'élément le plus sain, le plus honnête de tout l'Orient — et le plus tolérant — beaucoup plus que l'élément orthodoxe, bien que cette dernière assertion soit pour faire bondir les non-initiés. Or, sur ces deux points, voici tout à coup, depuis la guerre, mille témoignages qui me donnent raison, même devant les plus entêtés. Des généraux, des officiers de tous grades, de simples soldats qui, partis de France pleins de préjugés contre mes pauvres amis, de là-bas et me considérant comme un dangereux rêveur, m'ont spontanément écrit, par acquit de conscience, pour me dire à l'unanimité : « Oh ! comme vous les connaissez bien, ces gens chevaleresques, si doux aux prisonniers, aux blessés, et les traitant en frères ! ».

Pour terminer, voici une anecdote que je choisis entre mille, parce qu'elle est typique. En 1916, un hydravion français tomba, désarmé, en Palestine, près d'un poste militaire turc ; les officiers qui commandaient là, après avoir avec courtoisie, fait nos aviateurs prisonniers, télégraphièrent au pacha gouverneur de Jérusalem pour demander des ordres, et il leur fut textuellement répondu ceci : « Traitez-les comme les meilleurs de vos parents ou de vos amis ». La recommandation était du reste prévue, car ils l'avaient devancée en accueillant comme des frères, ces camarades tombés du ciel. Et quelques jours après, quand ils reçurent l'ordre de les diriger sur Jérusalem, les sachant dépourvus d'argent, ils se cotisèrent pour leur prêter de quoi faire confortablement le voyage. Et enfin, sans crainte d'être désavoués par nos combattants de là-bas, j'ose prétendre que la plupart de nos chers soldats, revenus de la folle équipée des Dardanelles, auraient été fauchés

oh!..



Cette photographie « intime » de Pierre Loti fut longtemps clandestine. Elle ne fut connue du grand public que lorsque le Collège de Pataphysique en fit une carte postale. (Photo X.)

sur les plages si les Turcs n'avaient mis beaucoup de bonne volonté à les laisser se rembarquer : en général, ils cessaient le feu sur les canots français chaque fois qu'il n'y avait plus derrière eux quelque brute allemande pour les talonner. »

Quelle belle description de la courtoisie, de l'humanité et de l'amitié dont faisaient preuve les officiers et les soldats turcs envers les Français !

Mais pourquoi donc Paul de Véou, dans la Passion de la Cilicie 1919-1922, tient-il des propos aussi différenciés sur ces mêmes Turcs, amis de Pierre Loti ?

...





« C'est pour acheter encore un coup la paix perdue que nous donnâmes Alexandrette. Nous obtînmes cette fois une alliance qui nous assurait qu'au premier coup de canon de la prochaine grande guerre, les Turcs mourraient en chantant à nos côtés. Nous vîmes les Arméniens mourir pour la France, mais où les Turcs ? Ils chantaient cependant. Leurs régiments chantaient dans leur promenade, en Cilicie, au sandjak, la chanson qui, me dit-on, scande toujours leurs marches :

Les cheveux de Kémal sont comme de la soie (ipeck)
A côté de lui, les Français sont des chiens (keupeck)
Kémal chie dans la bouche...

L'esprit chevaleresque des Turcs, nous le trouvons dans le chapitre intitulé : Ali-Saib ou la félonie.

Les Turcs tourbillonnaient. Ils encombraient le couloir rocheux, se confondaient dans l'ombre avec les nôtres, arboraient le drapeau blanc, s'approchaient à la faveur des espoirs sans raison que cette perfidie suscitait, nous mitraillaient à bout portant.

Le commandant Hauger, blessé au côté, fut assommé par derrière d'un coup de gourdin sur la tête ; un officier turc se réserva l'honneur de lui couper le cou, les poignets, de le déshabiller, de lui "manger les parties". Sept officiers, presque tous les gradés, presque tous les hommes, M. Woodward, furent tués ; les Turcs les émasculèrent.

Dans le chapitre II, intitulé "Les Massacres d'Arménie", qui nous intéresse particulièrement, Pierre Loti tente de jeter l'opprobre sur les innocentes victimes de la barbarie turque.

Lorsqu'on feuillette la vingtaine de pages qui leur sont consacrées, on est surpris d'y trouver des passages censurés.

Mais à la lecture des lignes laissées intactes où suinta l'abjection la plus vile qui puisse s'imaginer, on a peine à croire que l'écrivain ait pu exprimer des sentiments encore plus méprisables sanctionnés par ce blâme.

"Parler maintenant de la race arménienne m'est plus pénible que l'on ne voudra le croire, car l'excès de ses malheurs me la rendrait presque sacrée ; aussi ne le ferai-je que dans la mesure de ce qu'il faudra pour défendre mes amis par trop calomniés. Si j'ai pu prétendre et soutenir que tous les Français qui ont habité la Turquie, même nos religieux et nos religieuses, donnent aux Turcs leur estime et leur affection, par contre, je crois bien que l'on trouverait à peine un d'entre nous sur cent qui garde bon souvenir de ces malheureux Arméniens. Tous ceux qui ont noué avec eux des relations quelconques, mondaines ou d'affaires — d'affaires surtout — s'en détournent bientôt avec antipathie. (...) censuré.

Jusque dans les villages les plus perdus, jusqu'au fond des campagnes, on les trouve, ces Arméniens, prêtant à la petite semaine, et bientôt il faut, pour les rembourser, vendre les bœufs et la charrue, et puis la terre, et puis la maison familiale. Tout cela, il va sans dire, augmente l'exaspération qu'ils causent déjà par ce rôle qu'on leur attribue, non sans raison, d'être de continuels délateurs qui excitent contre l'Islam tous les chrétiens, catholiques ou orthodoxes, et qui ameulent tout l'Occident contre la patrie turque.



VEINE ALORS ! PENDANT QU'ILS SONT OCCUPÉS AILLEURS JE VAIS POUVOIR SAIGNER ENCORE QUELQUES ARMÉNIENS !

Dans le précédent chapitre, j'ai conté une anecdote turque ; ici, j'en conterai une essentiellement arménienne. Dans une ville d'Asie, lors des massacres de 1896, le Consul de France, qui avait abrité le plus d'Arméniens possible au Consulat sous le pavillon français, venait de monter sur sa terrasse pour regarder ce qui se passait alentour, quand deux balles, venues par derrière lui, sifflèrent à ses oreilles ; s'étant retourné, il aperçut, le temps d'un éclair, un Arménien qui l'avait visé par la fenêtre d'une maison voisine. Appréhendé et interrogé, le sournois agresseur répondit : "J'avais fait cela pour que les Turcs en fussent accusés et dans l'espoir que les Français s'ameuteraient contre eux après ce meurtre de leur consul".

Pierre Loti a-t-il servi de modèle à Mustapha Kemal, autre grand falsificateur de l'Histoire ? La version que l'écrivain donne des massacres de 1896 semble le confirmer.

"Avant de rejeter sur les Turcs toute l'horreur de ces massacres de 1896, il faudrait d'abord oublier avec quelle violence le parti révolutionnaire arménien avait commencé l'attaque. Après avoir annoncé l'intention de mettre le feu à la ville qui, à coup sûr, disaient les affiches effrontément placardées, serait bientôt réduite à un désert de cendres, un parti de jeunes conspirateurs s'était emparé de la banque ottomane pour la faire sauter, tandis que d'autres mettaient en sang le quartier de Psammattia. Il y eut dix-huit heures d'épouvante pendant lesquelles la dynamite fit rage ; un peu partout les bombes arméniennes lancées par les fenêtres tombèrent dru sur la tête des soldats, et la musique du Sultant, qui se rendait au palais pour la prière du vendredi, fut particulièrement atteinte.

Eh bien, quelle est la nation au monde qui n'aurait pas répondu à un pareil attentat par un châtement exemplaire ? Certes, un massacre n'est jamais excusable ; et je ne prétends pas absoudre mes amis turcs, et je ne veux qu'atténuer leur faute, comme c'est justice. Pauvres Turcs... »

Pour L'illustration du 5 septembre 1896 par contre, l'occupation de la Banque ottomane par un groupe de révolutionnaires arméniens fut un coup de main politique et non un attentat de droit commun, car les Arméniens ne s'étaient rendus coupables d'aucune tentative de vol.

Par contre, « Pendant ce temps, une véritable guerre de rues éclatait. De tous côtés, la population arménienne, bien innocente de ce qui se passait, était attaquée et massacrée par les Turcs musulmans. Les magasins européens étaient pillés, tandis que la police et les troupes restaient inactives. Deux mille victimes sont tombées dans les rues de Galata, de Péra et de Stamboul au cours de massacres qui se sont prolongés deux jours ».

La véritable mentalité turque, c'est Léon Bloy dans "Trente ans d'assassinats" qui nous la suggère, à travers le portrait de leur sultan Abdul Hamid, qui n'est pas pourtant allé aussi loin, dans le crime, que le gouvernement ottoman de 1915 !

« Abdul-Hamid est indiscutablement ce qu'on peut imaginer de plus réussi dans l'exécrable et le monstrueux. L'imagination se décourage et succombe devant cet idiot atroce qui n'a de pensée que pour la conservation ou la protection de sa carcasse et qui semble ne connaître d'autres joies que les massacres ou les supplices. On connaît les épouvantables égorgements d'Arménie, mais il y avait eu les massacres des Arabes dans l'Yemen, les massacres des Druses au Liban, les massacres en Asie des Kurdes, des Lazes, des Tcherkesses ou des Albanais en Europe, toutes les fois qu'il ne s'en était pas servi comme d'exécuteurs. Il avait massacré, près de Mossoul, des Yezidis parfaitement inoffensifs. Il avait massacré des Hellènes en Crète et en Epire. Il avait massacré en Macédoine, des Bulgares, des Serbes et des Valaques. Il avait massacré des milliers de Turcs par les noyades dans le Bosphore, l'étranglement dans les prisons, la suppression en terre d'exil. Geôlier et probablement assassin de son propre frère, le sultan Mourad, il se fit envoyer à Yildiz, comme un Objet d'art, la tête coupée de Midhat-Pacha, à qui il devait son élévation au pouvoir.

Tout cela ne lui suffit pas cependant, car cela se passe à distance. Il lui faut la vue du sang, l'ouïe des sanglots et des hurlements de désespoir, le spectacle délicieux des convulsions et des agonies. Il a donc des bourreaux privilégiés qui travaillent sous ses yeux, dans son palais. Amateur éclairé, il leur donne des conseils et s'honore d'avoir inventé lui-même quelques tortures.

On a ce qu'on mérite, même quand on est Turc. Plût à Dieu que ce scélérat pût exprimer tout son empire ! Mais l'inertie de l'Europe complice d'un tel assassin et lui permettant d'égorger jusqu'à des peuples européens, c'est un spectacle d'ignominie à dessécher la langue d'un prophète !

Quand Abdul-Hamid crèvera, ce qui ne saurait tarder, on verra s'affliger les Hanotaux et toute la servile crapule des diplomaties. Ils iront à Byzance dans leurs culottes, et, pour que le deuil soit tout à fait magnifique, on leur fera peut-être comme aux chevaux du cortège de Soliman, lesquels furent vus répandant des larmes, parce qu'on leur avait soufflé dans les narines je ne sais quelle poudre lacrymoïre.

Pierre Loti n'est-il pas digne de faire partie de cette servile crapule des diplomaties pour services exceptionnels rendus à la Turquie ?

Jacques CASSABALIAN ■

N° 135. — 31 Octobre 1903.

L'Assiette au Beurre

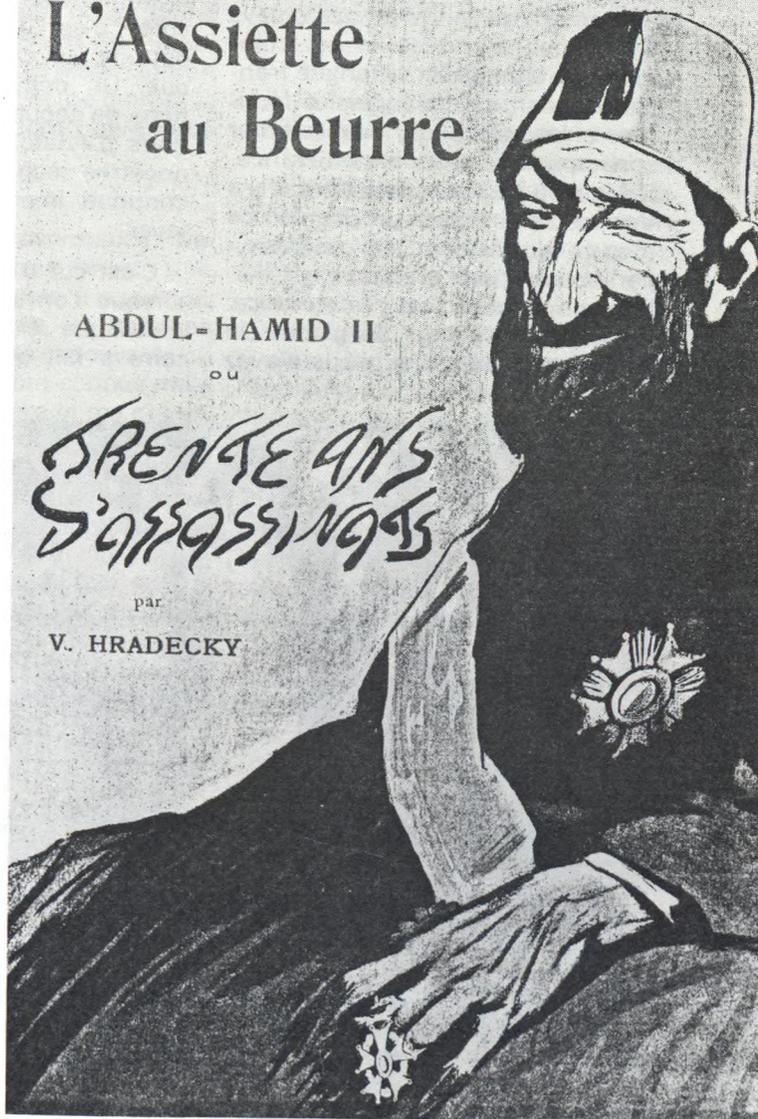
ABDUL-HAMID II

ou

TRENTE ANS
D'ASSASSINATS

par

V. HRADECKY



Ô EREVAN...

par Jean KEHAYAN

Co-auteur avec Nina KEHAYAN
de "Rue du Prolétaire Rouge"
(Le Seuil)

Terrible mois d'avril. Depuis 1915 des mois d'avril passent... Avril, les cerisiers qui explosent. Avril de notre deuil. Avril qui pleure.

La France qui accueillit hier nos parents et dans laquelle — dit-on — nous nous assimilons à merveille. Ce n'est pas tout à fait faux, mais...

Une amie arménienne, presque une enfant qui est revenue du pays il y a peu d'années et qui commence à bien parler la langue française sans trop mélanger les féminins et les masculins, me disait hier son impossibilité à vivre en France.

Mais où ? L'Italie, peut-être, il y a Venise. La Grèce, si proche de nos mœurs ? La Turquie, je n'ose pas en parler. Les Pays arabes, c'est l'Islam. La Perse, c'est l'intolérance. Arrêtons là ce tour du globe. On aurait envie de hurler : vous n'avez

pas un autre globe terrestre ? Mais ce sera un alibi de plus. Et pourquoi chercher si loin, partout, ailleurs, lorsqu'il suffit, au moins pour l'esprit, de se dire que l'on s'apaise en ne pensant pas à toutes les terres mais en pensant seulement à nos terres.

Pour moi, cela ne veut plus dire grand chose. Ailleurs, de l'autre côté, c'est la dévastation. ANI détruite aux canons de l'armée turque. Un demi-siècle de profanations de sépultures. Les puits-charniers d'Anatolie où les os de nos ancêtres sèchent sous un soleil qui continue imperturbablement à se lever.

C'est dur d'écrire avec son cœur lorsque l'on sait chaque matin au réveil que le seul hasard de l'histoire a fait que son destin ne se

passé pas au milieu d'un troupeau de moutons, quelque part du côté de Karpouth...

D'un troupeau de moutons ou d'une université ou d'un planétarium et pourquoi pas d'un institut international de recherches. Pourquoi pas ? Tout était possible. Tout fut stoppé lâchement.

Et tout fut stoppé parce que tout était possible... Maintenant, les sentiments se mêlent. Dououreux. Considérer comme anecdotique l'intégration dans le pays d'accueil n'est-il pas une manière de mauvais nationalisme ?

Mais quel nationalisme sans nation ? Mais la faute à qui, si la musique de Komitas ou de Ganatchian ne chante qu'à nos oreilles et ne fait pleurer que nos yeux ? La faute à qui si notre poésie plus que toutes les autres réunies, a un mot qui revient à chaque mot. Et ce mot, c'est *liberté*. Cette indomptable liberté. En tous lieux et en tous temps. Un produit qui n'existe pas, dont nous ne revendiquons pas le monopole. Qui veut le prend. Mais il est à nous. La liberté d'écrire, de chanter, de souffrir, de savoir assumer la tristesse... Mais aussi de ne pas renier sa foi devant le gibet. De tenir tête. Toujours.

Quelle dérision que de mettre le nez à la fenêtre. C'est de vie qu'il s'agit pour nous. Et si longtemps nous avons cru de survie...

Prenons seulement ce pays où nous vivons. On ne s'en est pas tellement mal tirés au bout d'un interminable demi-siècle d'assimilation. Même si nous ne sommes pas toujours très fiers de nous.

Mais enfin. Lorsqu'on dit *arménien*, on ne pense pas immédiatement chez nos interlocuteurs, chich kebab, terchou, basterma, soudjour, kufté ou beurek. On pense à quel-



Au hasard d'une rencontre : Nina et Jean Kéhayan (au centre) avec des amis d'Erevan.



D'un toit d'Erevan. Cette ville qui mélange les bâtiments neufs aux vieilles maisons séculaires en pisé.

que chose d'indicible du genre mystérieux ou digne. Ou d'insondable. Mais pas à ces balivernes folkloriques dont on pourrait et dont d'aucuns font un large commerce sans pudeur.

C'est que toute notre histoire ne relève pas de l'anecdote. On a failli sombrer dans l'abîme de l'oubli. Pas nous individuellement. Mais notre histoire qui commence d'aussi loin que la mémoire plonge ses racines dans une source et — miracle — vit aujourd'hui avec des points de repères, des noms, des mots : Sardarabad, Sevan, Krikor Narégatsi, tant d'autres, tant d'autres et pourquoi se le cacher, l'Ararat.

Je me suis efforcé de l'oublier, celui-là, au front de mythe. J'avais peur de cette image qui nous est à tous commune au-delà de ces climats que la vie en diaspora a su nous imposer.

Mais au moins, me disais-je...

Mais au moins me disais-je, si ce n'est pas demain que je foulerais le sol du Karpouth natal de mon père, si ce n'est pas demain que je tremperais mes pieds dans l'Euphrate (s'y est-on jamais baigné, et d'abord nos ancêtres se baignaient-ils ?) au moins me reste-t-il ce bout de terre vivant quelque part où je pourrais lorsque le cœur pleure trop fort me rendre en pèlerinage seulement pour humer le vent et m'asseoir près des fontaines.

Ô Erevan.

Le monde est imparfait, nous l'avons toujours su. Le monde fait mal, demandez-le à celles qui s'agenouillent devant le Tonir pour le lavach quotidien.

Le monde, son histoire, ses avatars, nous ont planté une statue de Lénine en bronze sur notre place centrale. Et alors, la dérision on connaît. A 3.000 km de là, au nom

de la même statue, trois des nôtres ont été fusillés. Dans l'indifférence générale, je crois. Les tués pour l'exemple sont faits pour terroriser les peuples, tout le monde sait cela.

Ô Erevan.

Je me disais hier encore que l'oasis était proche. Sans raison, sans rationalité.

Pour boire l'eau fraîche de-ci de-là, s'apercevoir que nous avons notre ligne de métro (pourquoi pas ?), que le Matenadaran conserve dans sa piété de marbre le peu de mémoire écrite qu'il nous reste.

Que...

Et le tourbillon commence. Me revient en mémoire avec une violence insupportable à assumer, la roseur des pierres, les hommes mal rasés, le marché introuvable où mon père et ma mère connus mais aussi mon grand-père et ma grand-mère inconnus, sont là à tous les coins de rues, de cageots d'aubergines, d'étals de tomates, de montagnes de pastèques, de paniers de raisins dorés. Hame ar deras (prends-en le goût, mon fils). Et puis les rues, cette espèce de chaleur à couper le souffle. A n'avoir envie que de se consacrer aux choses de l'esprit. En n'oubliant qu'une chemise ou un pantalon occidental sont encore des sujets de préoccupation vitaux.

Chienne de vie...

Rage. Impuissance. Mais je tenais là à vous le dire puisqu'on m'en donne l'occasion (merci pour l'occasion) mais parce que je n'ai pas oublié l'enseignement séculaire de la liberté et que j'en ai modestement usé dans un écrit, les portes de cette Arménie restante, ce petit bout de terre qui flotte du côté de là-bas, on m'en a fermé les portes.

Et cette arménité que j'avais tendance à tourner en dérision parce qu'elle m'était vivante, je la retrouve maintenant comme une plaie douloureuse.

L'Arménie existe. C'est vrai. Pour un peu de temps encore. Mais le peu qui reste d'Arménie est soviétique.

Et qui dit soviétique dit transit par Moscou. Et désormais ce transit m'est fermé.

C'est vrai. J'avais mal d'entendre notre langue se mourir inexorablement dans les russismes.

Mais enfin, tout cela était de peu d'importance devant les cataclysmes passagers. Désormais, lorsque les saisons me seront insupportables sous quelque latitude que ce soit, le voyage apaisant vers Erevan ne sera plus possible.

A se demander si les hommes qui se veulent libres ont raison de s'enfoncer à tout prix dans un état que le XX^e siècle persiste à considérer en tous lieux comme pernicieux.

Tout pas très éloigné qui mettait autour d'une même table des Arméniens pour débattre d'un de leurs partis politiques encore vivant, j'ai parlé d'ethnocide — pour faire pendant au génocide d'avril. J'ai dû troubler pas mal d'amis et dérouter tous ceux qui m'avaient connu dans des circonstances moins exacerbées.

Mais que les uns et les autres se rassurent, je ne pensais ce soir-là qu'à moi-même. Moi qui ne suis rien, qui me raccroche au mot *Azadutioun* qui fit couler bien du sang et qui aujourd'hui me ferme des frontières. Peut-être la seule qui me restait.

Ô Erevan, je suis sûr que toi, au moins, tu comprends ce que détresse veut dire.

Jean KEHAYAN



courrier des Lecteurs

UN AMI FIDÈLE

Nous avons eu l'agréable surprise de recevoir un exemplaire du journal "Le 26" distribué dans la Drôme, avec une carte de notre fidèle ami Jack Koja qui dirige l'orchestre portant son nom, sur laquelle on pouvait lire: "Cher ami d'Arménia".

Je ne vous oublie pas et quand je peux vous aider, je le fais. Amicalement...

P.S.: Voir dans "Le 26", page 8, cette annonce passe depuis deux mois.

ASSOCIATION CULTURELLE DES ARMÉNIENS

D'AVIGNON ET DE VAUCLUSE

Siège: 7, rue Bertrand — 84000 AVIGNON

Je vous remercie pour la parution de l'information au sujet de notre Association. Je tiens à vous féliciter pour votre dévouement envers la Communauté arménienne. Sachez que votre travail porte ses fruits et que les jeunes Arméniens, dont je fais partie, travaillent dans la même voie pour que la question arménienne aboutisse. Mais ici, à Avignon, beaucoup d'Arméniens sont irresponsables envers la Diaspora. Donc, il y a d'abord un gros travail d'information, et votre revue circule dans beaucoup de familles.

Veillez recevoir mes salutations distinguées.

Djeranian Patrick

Nous comprenons votre amertume devant l'indifférence dont font preuve nos compatriotes face à nos problèmes spécifiques.

Mais, heureusement, que leur manque d'intérêt n'est qu'apparent, pour la plupart; dès qu'ils sentent un grand danger qui menace leur spécificité, à condition d'être bien informés, ils réagissent sainement.

Pour la minorité qui a choisi la solution de l'assimilation, il n'y a plus rien à faire. Mais pour les autres, les attentistes, il suffirait d'attirer leur atten-

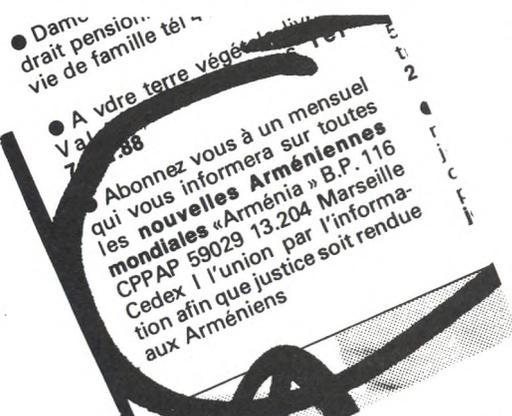
tion sur la responsabilité qu'ils portent, par leur comportement de démission et pour leur faire prendre conscience de leurs devoirs, il faut les informer. Ne pas se contenter de mettre sous leurs yeux les nouvelles qui nous intéressent, mais leur faire connaître notre histoire, notre culture, notre influence ancienne et présente dans le monde.

C'est une des raisons de la création ou de l'existence d'Associations culturelles, telles que la vôtre.

Vous aurez à accomplir ce travail pour vos compatriotes du Vaucluse, sans aucune exclusive d'idéologie ou de religion. C'est une tâche ardue. D'ailleurs, notre vénéré Catholicos l'a souligné dans l'un de ses discours: "Être Arménien est difficile".

Il est certain qu'il serait plus facile de se laisser entraîner par le courant de l'assimilation et de se sentir dégagé de toute dette envers son pays d'origine. Mais lorsqu'on se veut rester Arménien, il faut défendre de haute lutte son appartenance à l'un des plus anciens peuples de l'Histoire.

J.C.



Merci beaucoup, cher Ami, pour votre dévouement. Toute l'équipe d'"Arménia" est sensible à votre geste qui nous amènera, nous l'espérons, beaucoup de nouveaux abonnés.

RAYMOND STÉPANIAN

OPTICIEN DIPLOMÉ D'ÉTAT

Dépositaire des plus grandes marques en optique et en lunetterie
Remise de 20 % (sur les lunettes de vue) aux lecteurs d'ARMENIA et à tous les mutualistes.

l'optique

30, RUE PARADIS. 13001 MARSEILLE. TÉL. (91) 33.82.51

ACTUEL

MARSEILLE

L'AFFAIRE MAX KILNDJIAN



Le 8 février dernier, à la stupéfaction générale de tous les Arméniens, Max Kilndjian a été arrêté et inculpé, par le juge d'instruction, pour tentative d'homicide volontaire contre l'ambassadeur de Turquie en Suisse.

Depuis, il est détenu aux Baumettes, parmi les droits communs.

Il a été arrêté à la suite d'un mandat d'arrêt international délivré par le Parquet de Berne. Il est accusé par les autorités judiciaires de cette ville d'avoir commis l'attentat du 6 février à Berne.

Aux reproches qu'on lui fait d'avoir attenté à la vie de l'ambassadeur, Max Kilndjian a tout nié, et l'on ne possède pas de preuves pour le confondre.

Son défenseur ayant présenté une demande de liberté provisoire, le magistrat instructeur l'a rejeté.

Pour protester contre ce refus, plusieurs centaines d'Arméniens sont allés manifester leur soutien à Max Kilndjian devant le Palais de Justice. La manifestation s'est déroulée sans incident.

L'appel interjeté contre ce refus de mise en liberté provisoire a été rejeté par la Chambre d'accusation d'Aix-en-Provence.

Max Kilndjian est toujours en prison.

Est-ce son origine qui vaut à notre compatriote cette longue et pénible détention préventive ?

Est-ce pour prouver sa bonne volonté aux autorités suisses et turques que la Justice française refuse à Max Kilndjian, citoyen français d'origine arménienne, tout au moins, sa mise en liberté provisoire ?

Un Comité de Soutien à Max Kilndjian s'est formé 68, rue Sainte, 13001 à Marseille, afin que chaque Arménien — nous espérons tous — s'y adressent pour apporter leur concours financier et moral à notre ami.

Nous ne pouvons tolérer que Max Kilndjian, s'il est innocent, croûpisse plus longtemps en prison du

fait de son appartenance à notre ethnie, pour le bon plaisir des Turcs. Un non-lieu devra sanctionner au plus tôt cette affaire. S'il est reconnu coupable avec suffisamment de preuves de sa culpabilité, la Justice est là pour s'occuper de son cas. Alors sa détention n'ayant plus d'intérêt pour l'instruction de son affaire, il pourra de même être mis en liberté provisoire, car sa réputation dans la Communauté arménienne, sa situation de commerçant garantissent son comportement, par la suite.

Pour nous Arméniens d'origine et citoyens français, nous n'avons pas à nous immiscer dans les affaires de la Justice de notre pays. Nous la sollicitons, tout simplement, de se montrer sourde aux pressions extérieures.

Car, en notre âme et conscience, nous ne pourrions condamner objectivement notre camarade Max Kilndjian, victime, même s'il s'avérait qu'il fût coupable de l'aveugle entêtement de la Turquie, s'obstinant à nier une réalité devenue une plaie ouverte dans le cœur de chaque Arménien.

MAX KILNDJIAN UNE VICTIME EN PRISON DE TEHERAN A OTTAWA

**SOUS LA PRESSION DE LA TURQUIE:
ASBAZEB NE PEUT RENCONTRER
HRAIR KILNDJIAN**

AZADAMARD

En ces jours de commémoration du 65ème anniversaire du génocide de 1915, le peuple arménien, dans son manifeste en faveur de Hrair Kilndjian. Celui-ci est en détention depuis le 8 février, en dépit de l'absence de preuves, dans les Baumettes, à Marseille.

Nous rendons compte, ici, de deux manifestations à Hrair Kilndjian qui montrent clairement que les Arméniens ont décidé de se battre contre l'injustice et l'arbitraire.

**Le gouvernement français ref
Fonds A.R.A.M
de rencontrer Hrair Kilndjian**

LES ACTIVITES ET COMMUNIQUEES DE NOS ASSOCIATIONS



PARIS VII^e FESTIVAL D'ART ET DE CULTURE

L'Association pour le Développement Culturel et Artistique des Jeunes d'Origine arménienne de France — la JAF — se prépare à organiser son VII^e Festival d'Art et de Culture, les 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre 1980 à Paris.

Ce festival sera dédié au centenaire de la naissance du peintre arménien Mardiros Sarian et du poète français Guillaume Apollinaire.

De hautes personnalités françaises et arméniennes du monde artistique et culturel formeront le comité de patronage qui sera placé sous la présidence du peintre Jean Carzou, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Comme pour les six festivals précédents, ce VII^e festival sera :

- Un encouragement exceptionnel à la création et un révélateur de talents dans toutes les disciplines de l'Art et de la Culture ;
- Une manifestation extraordinairement enrichissante sur le plan des relations humaines, qui rassemblera durant trois jours des centaines de jeunes venus de toute la France, d'Arménie et de la diaspora pour participer à cette importante initiative ;

- Marqué par le souci de réunir la jeunesse arménienne afin de réaliser l'union la plus large autour de notre patrimoine culturel ;
- L'occasion de fêter également le 35^e anniversaire de la création de la JAF ;

C'est pourquoi, la JAF invite tous les jeunes talents de France et de la Diaspora, de 15 à 35 ans, à se préparer à participer au VII^e festival dans les disciplines suivantes :

- **MUSIQUE** (classique, folklorique, variétés) chant, ensemble vocal, chorale, instrument solo, ensemble instrumental.
- **DANSE** (classique, folklorique) soliste, groupe.
- **LITTÉRATURE** (français, arménien) prose (nouvelles et essais), poésie.
- **ART DRAMATIQUE** mime, déclamation, théâtre.
- **ARTS PLASTIQUES** peinture, arts graphiques, sculpture.
- **ARTS APPLIQUÉS** photographie, céramique, broderie, orfèvrerie.
- **AUDIO-VISUEL** films 16 mm, documentaires ou à scénario, montages diapositives.

Candidatures à envoyer à :

Festival JAF
6, Cité Wauxhall
75010 PARIS

UN INÉDIT SUR LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN MARSEILLE

RAPPORT SUR LE CARACTÈRE DES ARMÉNIENS, LEUR APPORT A LA CIVILISATION ET LA SITUATION DES ORPHELINS ARMÉNIENS AU MOYEN-ORIENT établi en avril 1922 par l'Association Near East Relief de Philadelphie.

Pour le 65^e anniversaire du premier génocide du 20^e siècle, Michel Chirinian et les éditions Édisud présentent un document original et inédit, le rapport de l'Association américaine "Near East Relief" de Philadelphie qui a été une des principales organisations à porter secours aux victimes arméniennes, en particulier en mettant en place des orphelinats puis en assurant l'évacuation vers les pays d'accueil.

Ce rapport sera présenté dans sa version originale (en langue anglaise) en fac simile, et avec une traduction en langue française en regard.

Il comprend 25 photos inédites qui sont les photos d'origine jointes au rapport.

Un document que tous les Arméniens de la diaspora souhaiteront lire !

Livre broché de 72 pages.

Prix franco l'exemplaire : 30 F.

Remises aux Associations et groupes selon quantités :

10 % par 10 exemplaires

20 % par 25 exemplaires

30 % par 50 exemplaires et plus.

Aux Éditions Édisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence, tél. (42) 21.61.44.

JOURNÉE ARMÉNIENNE A LA FOIRE DE MARSEILLE

Le dimanche 30 mars, la JAF avait organisé dans le cadre de la Foire de Printemps de Marseille, au Palais des Congrès, une journée arménienne.

Un stand permettant la vente de disques, de livres, de journaux et de divers objets rappelant la Mère Patrie avait été disposé à l'intention des nombreux visiteurs qui s'approchaient, curieux de découvrir cette exposition inhabituelle. Profitant de cette présence, les Jafistes distribuaient des tracts, s'entretenaient avec eux des problèmes arméniens, les commentaient. Tour à tour étaient abordés les rapports avec la Mère Patrie, l'Arménie soviétique actuelle, l'église apostolique arménienne, etc.

A 16 h., un film arménien "Les Sept Chants de l'Arménie" passait dans le cadre du Festival du Film Touristique de Promo-Loisirs, dans la salle 300 du Palais des Congrès. Beaucoup de visiteurs, Armé-

niens ou Français purent ainsi assister à cette projection, fort intéressante.

Un public très important a assiégé le stand de l'Arménie, composé surtout de jeunes, où des photos de notre Mère Patrie attiraient les regards.

Bravo à la JAF pour cette intéressante initiative dont la concrétisation demandait de la volonté, de l'abnégation et une foi inébranlable dans la destinée de notre peuple. L'impact de cette action est multiple :

- Sur les visiteurs qui ont admiré notre pays d'origine, par les photos, les livres et autres objets exposés ;
- Sur les Jafistes eux-mêmes, encouragés de voir leurs efforts récompensés par le succès certain de leur entreprise entrant parfaitement dans le cadre de leurs activités culturelles et d'ambassadeurs de la Culture Arménienne ;
- Sur le plan financier, ce qui était justice devant le sacrifice consenti par eux, durant tout un dimanche consacré à leurs aspirations patriotiques.

DINER-DÉBAT ORGANISÉ PAR L'A.M.F.D.A.M.

Un fort nombreux public avait répondu à l'invitation de l'Association des Médecins Français d'Origine Arménienne de Marseille, qui avait organisé cette rencontre au Novotel, le samedi 29 mars, pour débattre d'un sujet extrêmement délicat à traiter, tant par son ampleur que par la passion qu'il pouvait susciter : l'histoire du parti Dachnaktzoutioun, de sa fondation à 1950.

Grâce à la personnalité de son président, Monsieur le Professeur agrégé Assadourian, qui fit preuve d'autorité, et des membres du bureau de l'Association, la deuxième partie, relative aux questions posées par le public et à leur réponse par l'orateur ne donna lieu à aucun incident.

Quant au développement proprement dit du sujet, Garo Hovsepian, le conférencier, sut employer le ton approprié pour d'une part, éclairer ceux de l'assistance qui ne connaissaient de ce parti que les ragots, les ragots colportés pendant et depuis la guerre froide, quand des deux côtés du rideau de fer, on faisait faire un combat idéologique fratricide aux Arméniens et d'autre part, parfaire la connaissance du Dachnaktzoutioun à ceux qui connaissaient, vaguement, les contours du sujet.

Pour les érudits de l'histoire arménienne, il n'y avait rien de nouveau. Mais, mieux valait intéresser un grand nombre de non-avertis, par un exposé clair et simple, que de vouloir engager des polémiques, à propos de certains aspects controversés de ce parti. C'est ce qu'a fait Garo Hovsepian.

Nous croyons que cela répond parfaitement aux intentions des médecins qui, par de pareils débats démocratiques, devant un public éclectique, espèrent informer les Arméniens sur des problèmes les intéressant particulièrement, même en prenant le risque d'aborder des sujets tabous jusque là.

Garo Hovsepian avait partagé sa conférence en six parties :

1. Comment et pourquoi fut fondé le Dachnaktzoutioun

2. Le parti de 1890 à 1907
3. Le parti de 1907 à 1918
4. La République Arménienne
5. La période diasporique du parti de 1920 à 1950
6. Les objectifs actuels du parti.

Tous ces chapitres sont très intéressants à connaître, mais notre but n'étant pas de donner l'intégralité de la conférence, nous en avons retenu quelques fragments.

Ainsi, tous les partis politiques arméniens qui se formèrent, après le traité de Berlin, Armenagan, Hintchak, Dachnaktzoutioun naquirent dans le Caucase, en Arménie russe.

Le Dachnaktzoutioun s'implanta dans la masse paysanne, dans les campagnes, et devint le parti le plus puissant. Il collabora avec d'autres partis socialistes, notamment à la 2^e internationale. Si l'on connaît l'expédition punitive organisée le 28 juillet 1897 à Khanassor, beaucoup ignorent que c'est pour venger le massacre de 800 partisans du parti Arménagan. Le 26 août 1896 eut lieu la démonstration contre la Banque ottomane pour attirer l'attention des Puissances occidentales sur le sort réservé à notre peuple. Lors de son congrès à Sofia, le 17 avril 1905, le parti décida l'élimination du Sultan, et la collaboration avec les jeunes turcs fut décidée. On sait où cette collaboration loyale du côté des Arméniens, mena notre peuple. Fidèles à leurs alliances, les Dachnags payèrent un lourd tribut, par leur fraternisation avec les Turcs. Malgré cela, par un effort de volonté, le Dachnaktzoutioun se regroupa dans le Caucase, et donna ainsi, au moment voulu, toute son énergie pour sauver, avec le peuple arménien, ce qui restait de l'Arménie, à Sardarabad. Par la force des choses, les alliés dans la Fédération caucasienne l'ayant abandonnée, l'Arménie devint indépendante.

Des élections démocratiques auront lieu pour mettre en place un Parlement qui élit le Gouvernement, formé de Dachnags, en majorité. Malgré la situation critique où ils se trouvaient, les députés arméniens discutèrent et adoptèrent un grand nombre de lois sociales, faisant de leur pays un bastion avancé du socialisme, non point tracassier et tyrannique, mais généreux. La République indépendante renversée et



remplacée par l'Arménie soviétique, la période diasporique commença pour le Dachnaktzoutioun. Cette période très controversée a connu la lutte de ce parti contre le régime institué en Arménie, et par là le dénigrement systématique et injuste du pays. Mais par contre, il faut reconnaître, que grâce à son action pour la sauvegarde de notre patrimoine culturel, le Dachnaktzoutioun nous a permis d'aborder la période actuelle sans trop de dommages pour notre identité originale. Ses objectifs actuels sont toujours axés vers la défense de la cause arménienne. Il est à l'avant-garde de la lutte pour l'inscription définitive du paragraphe 30, il a depuis quelques temps, modifié sa position envers l'Arménie soviétique considérée comme une réalité heureuse, la preuve en est qu'il dénie, aux Arméniens de la Mère Patrie, d'émigrer à l'étranger. Bien sûr, il désire voir un jour une Arménie indépendante, maîtresse de son destin, mais cela ne signifie pas qu'il faille ignorer ou dénigrer l'Arménie soviétique actuelle que des circonstances historiques ont créé. Mais, à d'autres événements qui peuvent survenir par la suite, une autre situation peut arriver.

Aux diverses questions qui lui ont été posées après sa conférence, Garo Hovsepian répondit suivant sa conscience.

L'une d'elle illustre combien il est dangereux de conclure hâtivement sur un fait isolé et d'impliquer l'ensemble d'un parti sur la conduite de quelques-uns de ses membres.

Question : Quelle a été l'attitude du Dachnaktzoutioun en 1941, vis-à-vis des autorités allemandes ?

Réponse : il est exact que quelques Dachnags se sont entremis, personnellement auprès des Autorités de Berlin, en 1941, pour essayer de parer à la menace qui pesait sur nos compatriotes d'Arménie soviétique par l'avance des troupes allemandes dans

AVIGNON

L'Association Culturelle des Arméniens d'Avignon nous communique : des cours d'arménien seront donnés, bénévolement, à partir du 17 mai, à 14 h 30, chez M. Djihadian, 5, chemin de l'Anglaise 84000 Avignon, par M^{me} Chirinian Véhanouch, tél. 81.37.61 et M. Djihanian Kévork, Tél. 86.10.28. D'autre part, une messe selon le rite de l'Église apostolique arménienne sera célébrée par le Père Karékin Bekdjian, de l'Église du Prado de Marseille, le lundi 26 mai, à 15 h 30 à l'Église du Rocher des Ames, au Palais des Papes à Avignon.

Nous pouvons aussi annoncer, vers fin juin/début juillet, un tachtahantès.

Toutes ces manifestations témoignent de la vitalité et du dynamisme de cette association et augurent bien de l'avenir. Arménia lui souhaite une totale réussite.

le Caucase, et par la prise, qui semblait imminente de Moscou. Les Turcs, fidèles à leur politique de bascule, étaient alors les alliés de Moscou, et s'apprétaient à entrer en Arménie, à la suite des armées allemandes pour parachever l'anéantissement de notre peuple.

Nous remercions sincèrement l'Association des Médecins Français d'Origine Arménienne d'avoir mis sur pied cette conférence, en espérant qu'elle continuera dans la voie qu'elle s'est tracée ce qui permettra de démystifier quelques malentendus parmi les membres de notre Communauté, générateurs de tensions inacceptables.

J.C.

A L'ATTENTION DE NOS FIDÈLES ABONNÉS

Beaucoup d'*Armenia* nous retournent avec la mention "Inconnu" ou bien "N'habite plus à cette adresse", privant ainsi nos lecteurs de leur journal.

Les raisons invoquées n'étant pas toujours exactes, nous informons nos abonnés n'ayant pas reçu un ou plusieurs *Armenia* que, sur leur demande, nous leur adresserons gratuitement les numéros manquants.

D'autre part, le changement survenu dans l'équipe d'*Armenia* consécutif aux élections du 22 octobre 1979, ayant soulevé quelques problèmes, un certain retard est survenu dans la parution de votre journal.

Que nos abonnés veuillent bien avoir de l'indulgence à notre égard ; ils ne seront lésés en aucune façon, puisque leur abonnement leur donne droit à recevoir 10 numéros indépendamment du laps de temps passé pour leur réception.

Ils peuvent aussi nous aider à surmonter nos difficultés soit matériellement en nous apportant de nouveaux abonnements, soit moralement, en collaborant avec nous à la rédaction de votre journal en :

- nous faisant part de vos suggestions ;
- nous envoyant des nouvelles de votre région, ce qui permettrait à *Armenia* de ne plus avoir un aspect régional, d'une partie seulement de la France.

Merci à vous tous qui suivez régulièrement l'*Armenia*.

magazine



**Aline
ETMEKDJIAN**

Voilà une œuvre intense et spontanée qui honore au plus haut point l'art difficile de l'aquarelle. Le peintre, qui sait varier sa mise en page en conservant la préférence au visage, saisit l'essence même de la vie à travers des moments quotidiens, cernant l'émotion pour le plaisir de nos yeux et la prolongeant jusqu'à susciter le rêve. Chaque regard est expression, chaque regard est humanité.

Mené par un dessin des plus surveillés, le pinceau, en de larges aplats que de subtils fondus simplifient encore, se conduit en virtuose.

Légères, effleurant à peine la surface, les touches animées disent une volonté de synthèse que magnifient les élans et les enthousiasmes. La poésie, résolument capturée, nous revient enrichie de caractère et d'élégance.

Volontairement sobre, la couleur ajoute à la vigueur de l'écriture. Rouges, bleus intenses, chairs irisées, des verts aussi, et toujours cette profondeur proche de la tristesse, caractéristique des tempéraments orientaux.

Du grand art, en vérité, qui déborde du cadre et s'accroche à la mémoire, dans le silence de la lumière.



ALINE ETMEKDJIAN



▶▶▶ — **Comment êtes-vous venue à la peinture ?**

— J'y suis venue sans le savoir. J'ai toujours dessiné et j'ai commencé à faire de la peinture à l'huile à seize ans.

— **Avez-vous fait des études particulières pour le dessin ?**

— Non, jamais. Parce que ma famille n'a pas pensé que c'était une voie très sûre. Pour ma part, je souhaitais faire les Beaux Arts.

— **Certains peintres vous ont-ils inspiré ?**

— J'ai été très jeune attirée par les impressionnistes, notamment Renoir et j'aimais les portraits et les nus.

— **Vous travaillez sans modèle ?**

— Oui, sans modèle. Disons que le modèle est vu, mais très interprété dans le sens de la synthèse.

— **Pourquoi êtes-vous venue à l'aquarelle ?**

— J'ai pensé que je pourrais, avec l'aquarelle arriver plus rapidement à une expression personnelle et à un idéal de création directe où l'émotion transparait sans être recherchée.

— **Avez-vous une technique de travail particulière ?**

— Avant tout, il me faut une condition de travail très particulière. Une ambiance : je suis très portée par la musique. Je ne peux pas travailler sans musique.

— **Quelle musique ?**

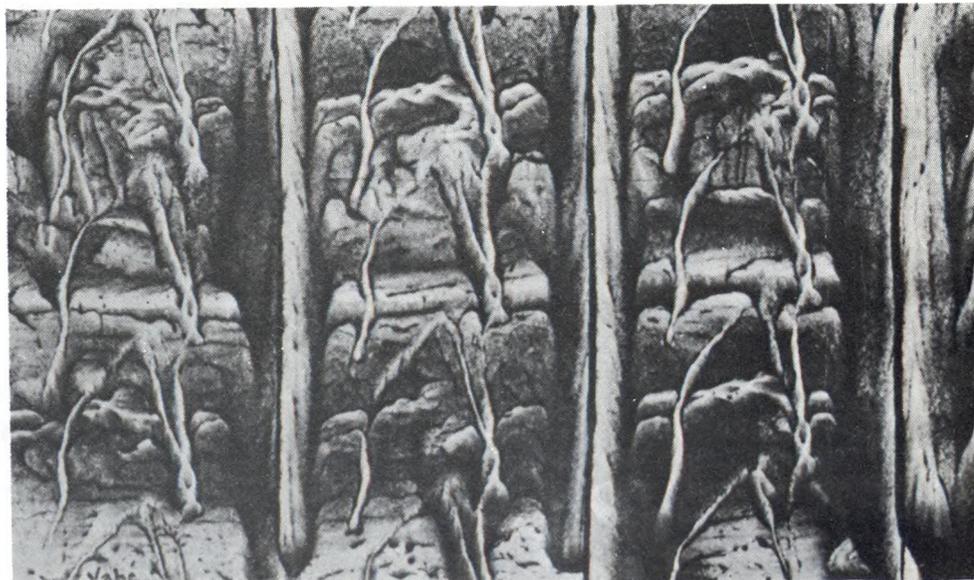
— Tous les romantiques : Brahms, Wagner, Mahler et puis Monteverdi... et les Pink Floyd... Ensuite, je me laisse emporter. C'est une peinture sans retour.

— **A savoir ?**

— Une peinture directe. Je travaille plutôt par impulsions. L'aquarelle étant une technique très spéciale, on n'a pas le temps de réfléchir. Il faut être très inspiré, très vif.



VAHE MOUGHALIAN UN COMPATRIOTE EXPOSE...



**Au CANADA, à la Petite Galerie
de Montréal... bientôt en France ?**

un très grand joueur d'échecs



AU TOURNOI international d'échecs à Skopje, en Yougoslavie, le célèbre grand maître Samuel Rechevsky menaçait d'abandonner la compétition : étant catholique, il ne jouait jamais aux échecs le vendredi soir. C'était en 1976. Les arbitres, patients cédèrent et le match fut reporté.

Le jeudi soir devint aussi sacré pour l'Américain. Les chances d'emporter ce tournoi n'étaient pas très grandes pour le Maître et la nervosité faisait des siennes.

Mais les arbitres étaient devenus intransigeants. La tension montant, Rechevsky allait quitter le tournoi.

Alors son adversaire intervint en déclarant qu'il était prêt à jouer à n'importe quel jour, à n'importe quelle heure.

Cette générosité calma les esprits et la compétition eut lieu, comme le voulait Rechevsky. La lutte se termina sur la défaite totale de ce dernier. Son adversaire était Raphaël Vahanian, d'Érevan.

R. Vahanian a fait connaissance avec le jeu d'échecs à l'âge de 3 ans.

Rappelons que le grand Kapablanca a montré qu'il prenait plaisir avec le jeu d'échecs à l'âge de 4 ans, Smislov et Fischer, à l'âge de 6 ans, et même l'enfant prodige de l'époque, S. Rechevsky, à l'âge de 5 ans.

Le nom de R. Vahanian a fait son apparition dans la Presse, en 1964 : âgé de 13 ans, le jeune joueur d'échecs prit une honorable 3^e place au championnat d'échecs d'Érevan.

En 1971, au tournoi international d'échecs de Viniatchka-Bania (Yougoslavie) aucun des grands maîtres internationaux n'a pu arrêter l'ascension vertigineuse du jeune maître Vahanian.

Victoire brillante, à l'âge de 19 ans, il acquit le titre de grand maître international. C'était le plus jeune du monde.

Aux 20^e jeux olympiques internationaux des étudiants, à Tissaïde (Angleterre), R. Vahanian dirige l'équipe d'U.R.S.S. Encore un résultat exceptionnel : 10 points sur 11 pour son équipe.

L'histoire des jeux olympiques des étudiants n'avait jamais, à ce jour, enregistré pareil résultat.

En 1978, au tournoi éliminatoire des candidats pour le championnat mondial d'échecs à Lvov, en U.R.S.S., 15 grands maîtres internationaux se disputèrent pour aborder la phase finale. Seuls 4 d'entre eux restèrent en lice. Raphaël Vahanian fut le second des 4 heureux ayant obtenu cette possibilité.

Le champion du monde d'échecs actuel, Anatoli Karpov raconte :

"J'ai rencontré, pour la première fois R. Vahanian, en 1965, dans les Spartakiades des écoliers.



Partie d'échecs entre R. Vahanian (à gauche) et Pétrossian.

Nous sommes devenus tout de suite amis.

Son talent ? Il suffit d'étudier ses parties. Vahanian a une écriture très originale.

Ses défauts ? C'est un joueur dont les résultats dépendent de son humeur. Je pense, qu'avec le temps, ce défaut disparaîtra".

En effet, Raphaël Vahanian n'a que 28

ans et il n'a pas encore dit son dernier mot.

Il est fort possible que, dans l'avenir, l'adversaire d'Anatoli Karpov, dans le match pour le titre de champion du monde d'échecs puisse être son ami d'enfance, R. Vahanian.

Souhaitons cela et encore plus de talent à notre compatriote.

Roussan VARBEDIAN

ORCHESTRE

RETROJAZZBAND

de

Jacques Kojakian

Pour vos soirées, vos bals privés,
vos réceptions, vos diners dansants,
vos concerts "Jazz Middle"
et toutes manifestations de qualité

l'orchestre
RETROJAZZBAND

DE

JACK KOJA

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

JACK-KOJA

60, RUE MADIER-DE-MONTJAU.
26 VALENCE . TÉL. 43.43.18



ELOGES POUR LES ARMÉNIENS

extrait de

l'« Histoire de Thomas Koulikhan ou Histoire de la dernière révolution de Perse arrivée en 1732 ».
Cet ouvrage, édité à Paris chez Briasson, en 1742, parlait déjà en termes élogieux de nos compatriotes.



DE THAMAS KOULI-KAN. 315
même qu'ils avoient pour tout
ce qui y a rapport, jetta les yeux 1737
sur les Arméniens comme les
plus propres à l'exécution de ses
desseins : en effet il est peu de
Nations même en Europe qui
puissent se vanter d'avoir à un si
haut degré que les Arméniens
les talens propres au Commerce.
Outre la réputation qu'ils ont
assez généralement d'être de bon-
nes gens, gens commodes & pa-
cifiques, gens de probité & de

HISTOIRE

DE

THAMAS KOULIKAN

NOUVEAU ROI DE PERSE,

O U

HISTOIRE

DE LA

DERNIÈRE RÉVOLUTION

DE PERSE,

ARRIVÉE EN 1732



A PARIS.
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques, à la
Science & à l'Ange Gardien.

M. DCC. XLII.
AVEC PRIVILEGE DU ROI

bonne-foi, c'est qu'ils sont extrê-
mement industrieux, patients, la-
borieux, méprisant les rigueurs
des saisons, infatigables dans
les voyages & pleins de vigueur
pour entreprendre & pour soute-
nir ceux du plus long cours, mais
sur tout recommandables par
leur frugalité & leur économie
qui leur fournissent les moyens
de faire réellement de plus grands
profits en gagnant moins que les

D d ij

autres. Abbas transplanta donc
 1737 un grand nombre d'Arméniens à
 Ispahan, fit des Loix en leur fa-
 veur pour les mettre à couvert
 des vexations des Mahométans,
 leur fit bâtir de grands Bazards
 pour le dépôt de leurs marchan-
 dises, leur avança de grosses som-
 mes pour les mettre en train; en un
 mot il fit tant par ses libéralités,
 par la protection qu'il leur don-
 na & par les facilités qu'il leur
 procura, qu'avant que de mou-
 rir il eut la satisfaction de voir
 les Commerçans de Perse non-
 seulement faire seuls tout le com-
 merce de l'Orient, mais encore
 avoir beaucoup de part à celui
 des plus grandes Villes de l'Eu-
 rope: car de son tems on voyoit
 déjà venir les Arméniens du fond
 de la Perse jusqu'à Livourne &
 à Marseille, jusqu'en Hollande &
 en Angleterre, à Stokolm & à
 Archangel. Après sa mort le Com-

merce de Perse s'affoiblit insensi-
 blement, parce qu'il ne trouva
 plus dans le Gouvernement les
 mêmes attentions ou la même
 faveur; & sous le malheureux
 règne d'Husseïn, il étoit tout à
 fait tombé par l'avarice insatia-
 ble des Eunuques & des Gou-
 verneurs de Provinces qui ve-
 xoient & dépouilloient impuné-
 ment tout ce qu'il y avoit de ri-
 ches marchands dans le Royau-
 me. Nadir rempli des principes
 de son illustre Modèle, mit en
 œuvre les mêmes moyens pour
 relever le commerce dans ses
 nouveaux Etats: il s'adressa aux
 Arméniens de Julfa, eut avec
 eux de fréquentes conférences,
 les encouragea par toutes sortes
 de promesses & de bons traite-
 mens, renouvela tous les privi-
 lèges qui leur avoient été accor-
 dés par Schah-Abbas, leur en
 donna même de nouveaux, sup-
 D d iij

prima plusieurs impôts qui gênent
 1737 le Commerce, & diminua les
 droits qui se percevoient sur les
 marchandises Etrangères, fit
 bâtir au dépens du trésor Royal
 les Magazins & les Bazards de
 Julfa que les Aghuans avoient
 brûlés durant le siège d'Ispahan;
 & enfin pour dédommager le
 Corps des Marchands des dépré-
 dations qu'ils avoient souffertes
 sous le dernier règne, il leur ac-
 corda la confiscation des biens
 de plusieurs Eunuques convain-
 cus de concussions & de rapines.

C'est ainsi que Schah Nadir
 passa la première année de son
 règne annonçant par ce préla-
 de à ses nouveaux Sujets com-
 bien il régneroit différemment
 de ses Prédécesseurs. Mais au
 milieu de ces occupations politi-
 ques si dignes d'un grand Prince,
 le génie guerrier du Monarque
 rouloit toujours de grands pro-

jets; redevable de son élévation
 au succès de ses armes, il n'avoit
 garde de les quitter tout à fait &
 de laisser amollir dans le repos le
 courage de ses soldats; d'autant
 plus qu'il croyoit sa sûreté inté-
 ressée à avoir toujours les armes
 à la main. Il méditoit donc de
 nouvelles entreprises, incertain
 s'il feroit la guerre aux Turcs,
 ou aux Moscovites ou bien aux
 Indiens; la nouvelle qu'on lui
 apporta alors de la révolte des
 Aghuans, fixa bien-tôt son indé-
 termination pour la guerre des
 Indes. Le Commandant de Lan-
 gor qui lui envoyoit tout le dé-
 tail de la conspiration par une
 Lettre du mois de Juin, lui fit
 entendre que quoiqu'on ne vit
 aucunes troupes Mogoliennes,
 il n'étoit pas douteux que le Re-
 belle Hussein ne fût d'intelligen-
 ce avec l'Empereur du Mogol,
 & que l'irruption des Tartares
 D d iij



LES CONCERTS

LE CONCERTO POUR VIOLON DE A. KATCHADOURIAN ET JEAN DER MERGUERIAN

par Hagop KURKJIAN

Sur l'heureuse initiative du centre culturel Sahag Mesrob, l'opéra de Marseille avait inscrit à son programme, dans un concert exceptionnel, le célèbre concerto pour violon d'Aram Khatchadourian, avec, en soliste, Jean Der Merguerian, en hommage à notre grand compositeur national disparu en 1978. Composé en 1940 à l'intention de David Oistrakh et créé la même année par ce prince du violon (lui aussi disparu), ce concerto est enregistré sur disque par des chefs d'orchestre et des solistes éminents et figure dans presque tous les concours internationaux.

Le concert a eu lieu le 21 mars dernier. On me demande d'en écrire la "critique", mot qui m'a toujours inspiré un certain mépris, car, si l'on regroupait dans un volume toutes les sottises, toutes les âneries débitées par certains "grands" critiques, ce serait assurément le livre le plus amusant. En voici un échantillon : deux des plus célèbres concertos pour violon actuellement au répertoire de tous les grands violonistes ont été qualifiés à leur apparition, l'un comme "de la musique pour faire danser les ours". Et notre génial Khatchadourian n'a pas échappé, hélas, aux plumes virulentes de quelques critiques aussi prétentieux que ridicules. Si on leur demandait d'écrire ou de jouer mieux, ils auraient peut-être conscience de leur ignominie. C'est pourquoi quelqu'un a défini la critique : "l'art d'apprendre aux autres ce qu'on ne peut pas faire soi-même".

Il y a bien sûr, la contrepartie ; dès la parution de ses symphonies, ses concertos, ses ballets (Gayané) etc, les plus hautes récompenses de l'U.R.S.S. ont été accordées à Aram Khatchadourian. A l'étranger, certains chefs d'orchestre qui ont dirigé ces œuvres

ont trouvé dans leur orchestration une richesse en couleurs jamais vu depuis Rimsky Korsakov et Ravel. Quant à la richesse mélodique et rythmique et à la source de leur inspiration, il n'y a que les Arméniens connaissant à fond le folklore national qui peuvent les apprécier à leur juste valeur et admirer leur incomparable beauté.

A propos, c'est à tort que le concerto pour violon est appelé "en ré majeur", parce que son 3^e mouvement est écrit dans cette tonalité. Le compositeur l'intitule simplement : "Concerto pour violon et orchestre" et l'édition originale, celle de Moscou, également. En effet, l'admirable 1^{er} mouvement n'est ni en ré majeur ni en ré mineur. Il est écrit dans un mode antique qui caractérise souvent la musique arménienne, religieuse ou autre, et dont nous ne pouvons dire plus long dans ces pages. En outre, ce premier mouvement suggère fortement certains chants folkloriques recueillis par Gomidas Vartabed (pourquoi Komitas puisque nous appelons son disciple : Ganathchian et non Kanatchian. Elles sont bien caduques, ces vieilles règles !).

Personnellement, je trouve dans ce premier mouvement, l'image du peuple arménien qui chante sa foi profonde dans ses églises innombrables avec des "charagans" (rivière de diamants) uniques au monde, chante ses chagrins, chante sa vie quotidienne avec tout ce qu'elle comporte, chants du labour, chants lyriques etc. Car c'est un peuple qui chante.

La deuxième partie — le mouvement lent — est comparée à juste titre à une déclaration funèbre venant du fond des âges. Dans un passage extrêmement poignant de ce mouvement, passage confié par Khatchadourian à l'ensemble des *altis* au timbre mélancolique, accompagnés des pizzicati des violoncelles qui le rendent encore plus

funèbre, je trouve exprimée la souffrance qui s'est abattue sur ce peuple paisible et magnifique pendant toute son histoire. Si je me permets de m'exprimer en première personne c'est pour souligner qu'un musicien étranger ne peut pas éprouver les mêmes sentiments. C'est la raison pour laquelle dans certains enregistrements, ce fameux passage est supprimé sur le disque... C'est donc avec plaisir que j'ai vu l'orchestre de l'opéra reprendre plusieurs fois ce même passage pendant la répétition, dans un louable effort de le rendre aussi fidèlement que possible.

Dans l'étrénel 3^e mouvement au rythme rebondissant, je vois exprimé, dans l'allégresse et la joie débordante, le triomphe de tout le peuple arménien qui a pu survivre à toutes les tentatives d'anéantissement entreprises par des nations puissantes, dont certaines "s'engloutirent dans la poussière qu'elles avaient soulevée" (ode à la langue arménienne d'Archag Tchabadian).

Pour terminer qu'il me soit permis de dire que, conquis par la beauté de ce concerto que j'ai entendu pour la première fois à une radio étrangère, j'ai fait l'impossible pour en avoir la musique, introuvable à cette époque et, en ai présenté la 1^{re} audition en France, à la colonie arménienne de Marseille et aux musiciens français, sur la scène de l'opéra en 1947.

Voici pour l'œuvre. Il m'est particulièrement agréable de parler maintenant du soliste. Il me répugne de dire des généralités sur l'art de Der Merguerian, il faut en parler en détails en connaissance de cause. Car il s'agit de deux techniques complètement différentes, celle de la main gauche et celle de la main droite ou de l'archet.

D'après l'un des meilleurs instrumentistes de notre temps (Menuhin) lorsqu'on fait la critique d'un violon-



Jean Der Merguerian.

niste, il faut tenir compte de la justesse d'intonation (problème inexistant dans les instruments à vent et à clavier) de la qualité et la richesse de la sonorité, qu'on a tort d'attribuer invariablement à un stradivarius, de la pureté des traits et des demanchés ou changements de position; de la qualité du "vibrato" et pour la main droite de la souplesse et de la puissance de l'archet de la science de mise en vibration des cordes sans parler de la connaissance parfaite d'une quantité de coups d'archet (staccato, spiccato, sautillé, etc.).

Dans toutes ces difficultés j'ai trouvé Der Merguerian parfaitement maître de son art. Indépendamment du fait qu'il a été formé à Moscou par David Oistrakh, il appartient comme tous les violonistes contemporains à l'école ultra-moderne de Léopold Auer — l'école russe, qui a définitivement supplanté l'école moderne du violon (franco-belge). Cependant la technique seule même éblouissante ne sert qu'à épater certains amateurs. Pour citer notre incomparable Jacques Thibaud la musique ne se trouve pas aux bouts des doigts, mais dans le cœur. Et le cœur de notre soliste a merveilleusement servi la musique

qu'il a interprétée avec tant de sensibilité et de musicalité. Ai-je besoin de dire qu'il a été l'objet d'une longue ovation non seulement de la part d'une salle comble mais de tous les membres de l'orchestre (qui a été remarquablement bien dirigé par Jacques Bagirel). Et pour confirmer s'il en était besoin son goût exquis et l'étendue de son art, Der Merguerian nous a fait la grande surprise, jamais vue, de nous accorder en bis non pas un quelconque morceau court comme tout le monde mais le joyau de toute la littérature violonistique, l'immense et redoutable Chaconne (pour violon seul) de Jean Sébastien Bach, qui a elle seule peut occuper une partie importante dans un récital de violon et ce dans une interprétation magistrale.

On trouve rarement de nos jours, hélas, ce style majestueux, le seul qui convient au caractère de la musique de Bach.

Der Merguerian est lauréat de plusieurs concours internationaux et a fait des tournées aux U.S.A. et dans plusieurs pays en Europe.

Nous souhaitons vivement qu'il nous revienne.

Hagop KURKJIAN

LYON

LE CONCERT DE LA CHORALE SAHAG-MESROP

La réputation de la chorale "Sahag-Mesrop" de Marseille est certes, acquise et nous sommes bien informés de ses activités et concerts dans diverses villes depuis sa fondation, il y a deux ans, or, nous n'avions pas encore eu le privilège de l'écouter chez nous à Lyon.

Cette lacune vient d'être comblée grâce aux efforts méritoires du Cercle des Dames Arméniennes de Lyon : le dimanche 9 mars le Palais des Congrès de notre ville a été le théâtre de l'heureux événement.

Voilà donc que 110 chanteurs en uniforme défilent devant nous pour franchir l'estrade du Palais des Congrès. Leur tenue et la rigueur de leur expression conquièrent d'emblée notre sympathie. On les acclame chaleureusement.

Au programme : chants spirituels et chants profanes.

Première partie : "Notre Père", "Tu es béni en tout", "Alléluia", "Sanctus" de Yegmalian, la messe allemande de Schubert; de Komitas : "Christ est ressuscité" et "Cantique d'Épiphanie" transcrit par Grigorian, "Hymne à Sa Sainteté" transcrit par Aslanians, "Seigneur, Protégez-nous" transcrit par Sarxian.

Nous avons écouté avec une pieuse crainte le "Misère" de l'immortel Komitas interprété avec une sensibilité et une émotion intenses par Madame Artinian.

Deuxième partie : Surtout des chants populaires arméniens et quelques chœurs classiques qui nous ont transportés trente ans en arrière au concert de la chorale "Arménia" de Marseille sous la direction de V. Sarxian digne élève de Komitas.

Malgré quelques infimes imperfections d'intonation dans quelques chants nous avons écouté avec plaisir "Khambatchi" (petite sœur naïve), "Maloulo", "Sirem gue" (Je chéris), "Hoy im mazani yare" (Ma douce amoureuse) de T. Altounian que l'auditoire bissa avec insistance.

Cette partie comportait aussi "Langue magnifique" de Komitas, "Il s'est tu" de Yegmalian, la "Berceuse" de Kanantchian, le "Saulé" de Ghazarian, "Ma bien-aimée" de Parthévia et enfin le chœur de Babadjianian : "Glorieuse Arménie" (Ask Parabantz), que la chorale dut chanter deux fois pour satisfaire les insistantes acclamations du public.

Nous avons applaudi aussi, malgré quelques manques, l'interprétation des solistes J. Gasparian, C. Porte, A. Minassian, V. Simeonian; V. Minasian et E. Artinian, chanteurs amateurs dont les efforts soutenus sont dignes d'éloges.

Madame J. Yilmazian qui accompagna sur orgue et piano presque tous les chants nous parut être une artiste professionnelle. Grâce à son talent elle contribue avec éclat au succès d'ensemble de la chorale.

Katchik Yilmazian dirigea la chorale avec une maîtrise incontestable. Parfois enthousiaste, soudain sobre et silencieux il sut imprimer aux chants de l'impulsion, du caractère et de la sensibilité tout au long de ce concert.

Nous félicitons cordialement la direction de la chorale Sahag Mesrop, son chef, ses membres et en particulier le Cercle des Dames Arméniennes de Lyon, dont les efforts unanimes nous ont permis d'apprécier cette belle rencontre.

Nous présentons nos vœux de succès perpétuels à la chorale Sahag Mesrop et à son chef Khatchik Yilmazian.



PAROUIR SEVAK

En cette période de deuil, mais aussi d'espoir vers l'avenir pour notre peuple, le souvenir de Parouïr Sevak s'impose avec force en nos mémoires.

En fervent hommage à son génie, nous lui consacrons ces quelques pages.

Que ce geste d'admiration et d'amour pour ce grand patriote incite nos lecteurs à vouloir aller plus avant dans la connaissance de l'œuvre de l'un de nos plus grands poètes actuels.

En 1924, dans le village arménien de Tchanaktchi, le cri du nouveau-né retentit dans la tourmente des premiers pas de notre siècle. L'enfance, l'école et déjà les premiers essais littéraires. En 1940, il est reçu à l'Université d'Erevan. L'année suivante, le deuxième conflit mondial éclate. Sevak se trouve aux premières lignes.

La terrible réalité ébranle le poète en pleine adolescence.

*... Effacé le souvenir du destin de ce monde,
Effacés le chant, l'amour, le bonheur, la femme,
les charmes vains... quand
Tout cela finalement doit être bu d'une goulée de sang.
Quand, ayant crâné avec la mort, la guerre et les armes
Il faut d'un bras amputé étreindre la femme
Et si encore... il reste cette chance...
N'est-il pas mieux de se taire,
Se taire à jamais ?
Et ne pas être si proche
Du destin du monde et de l'humanité...*

Après la victoire, Sevak termine ses études et se consacre à la recherche au sein de l'Académie d'Arménie. Il étudie la littérature universelle, la philosophie, la psychologie et les sciences humaines. Il soutient une thèse qui lui donne son premier grade scientifique.

Dès lors commencent à se former en Sevak les contradictions entre le savant et le poète. Il sera difficile par la suite de différencier dans ses œuvres le sensible, le conscient et l'inconscient.

*Mm regaj sur la vie se fap par un seul œil
(l'autre étant de verre)
Et de cet œil unique
Je vois beaucoup
Mais de l'autre plus encore
Car,
Par cet œil sain, je vois
Mais de mon œil aveugle, je rêve.*

*"Le Borgne"
(extrait)*

1951, il poursuit ses recherches à l'Institut littéraire de Moscou, de 1957 à 1959, il enseigne. La formation de son moi et de l'identité de son art passent par un cheminement

très complexe. Sa poésie chante l'héroïsme, l'amour, la nostalgie, la sublimité de la nature. Au milieu des années cinquante, son art atteint le niveau de ses poètes préférés : Pouchkine, Eluard, Lorca, Bloch, Derian, Tcharentz...

Si Sevak s'était arrêté là, il se serait déjà assuré une place honorable aux côtés des génies qui...

*De loin en loin nous parviennent
Mais ne sont jamais en retard,
Juste à temps voient le jour,
Se projettent très loin de leur temps
Et pour cela sont mal aimés.*

"De la conduite des génies" (extrait)

Mais Sevak est parvenu aux sommets de la connaissance de la vie et de la poésie. Et là, il se retrouve seul, face aux déserts sans chemins des "pourquoi". Connaître, étudier l'essence de l'homme, et la dialectique des rapports humains; mais pas à la manière de Freud — psychologue — ou de Nietzsche — sceptique.

« Connaître la terre, non comme le géologue ou l'archéologue, mais comme la connaissent les racines ».

Une imagination qu'il nous est difficile d'appréhender : la profondeur de son monde intérieur, l'harmonie de sa logique et de sa sensibilité, la perception de l'espace et du temps, tout cela l'oblige à souffrir avec l'enfant affamé d'Afrique, à être secoué par les essais nucléaires, à languir avec l'amant en proie au malheur de son amour perdu, tel celui qui, de son pied amputé, ressent l'irréparable séparation.

Il déplore la condamnation au silence des mots enfouis au fond des dictionnaires. Il cloue au pilori les marchands bradant en gros nos valeurs humaines.

Il plaint les chevaux qui ont porté notre histoire sur leur échine et que l'on transporte aujourd'hui à dos de camions.

Et comment Sevak pourrait-il ne pas se révolter :

*Contre la plaie qui point ne guérit
mais contamine
Contre la peinture qui recouvre
mais ne rénove jamais
Contre l'obscurité qui ne donne le jour
ni à l'enfant, ni à l'idée*

"L'homme dans le creux de la main" (extrait)

Où se trouve le début de l'écheveau des interminables contradictions ?

*Pourquoi la femme doit-elle enfanter dans la souffrance ?
Pourquoi doit-on naître par le cri et les pleurs et non le rire ?
Pourquoi ne transmet-on pas la santé par contagion ?*

"L'homme dans le creux de la main" (extrait)

L'homme est pollué, la nature est polluée, la planète est polluée. Sevak, avec détermination, aboutit à cette conclusion : il s'est glissé une erreur en ce bas monde, même l'axe de notre globe est infléchi.

*Oui, c'est la propreté qu'il faut au monde...
...Il faut la propreté...*

*Pour que même les pierres
Se ressentent intérieurement
De leur état liquide d'autrefois
Que la verdure exhale... le soleil !
Que l'homme se sente si bien
Comme se sent si bien
La mélodie dans le sanctuaire sublime
Ou la couleur sur la toile de génie...
Au monde... il faut la propreté de l'enfant.*

"Et que la lumière soit" (extrait)

Sevak rêve de créer la huitième corde du violon. Il veut transfuser l'air par une atmosphère nouvelle. Il se révolte contre le rejet de l'homme sapiens dans l'oubli et le chaos de folies des techniques et de l'économie.

Il se dresse contre l'impuissance des ordinateurs.

*... Vous calculez, calculez...
Calculez donc*

Sur quelle longueur d'onde
En combien de secondes
Combien de grammes de sang
Débite un cœur de jeune fille
Vers ses joues effarouchées
Provoquant l'explosion nucléaire
Qu'à ce jour nous appelons, naïvement, rougir.

... Vous calculez, vous calculez...

Calculez donc en kilowatts cette énergie
Qui passe de la paume de nos mains
Aux boucles des cheveux
Aux menottes des enfants
A la taille souple de nos bien-aimées
Aux frêles épaules de nos aieules...

... par le pouvoir de vos cerveaux électroniques
Et les rayons de vos prunelles cyclopéennes
Résolvez donc l'équation chimique
De la nostalgie.

... Et donnez-nous la représentation graphique
De la déception
Que l'on espère, dans sa forme au moins,
Différente de l'éclair...

... Après tout cela, il vous faut calculer et nous dire
Combien d'atomes devront être encore fendus
Pour que soit fendu aussi
Le noyau de cette planète.

Il vous faut calculer
Combien d'armes de guerre devront naître encore
Pour que de son pouvoir d'enfantement soit à jamais
Privée la mère.

Tandis que vous calculez, vous calculez, vous
calculez...

Calculez aussi comment
Et avec quelle bienfaitante machine
On peut conserver l'homme comme un homme
Ou plutôt faire à nouveau de l'homme, un Homme.

"Ordres aux machines à calculer" (extrait)

Un tel titan ne pouvait rester indifférent au destin de sa propre nation, qui a enduré les plus grandes injustices du monde. Sevak qui, tout au long de sa vie, fut tourmenté par son amour pour Komitas, et qui connaissait parfaitement l'histoire et la culture arméniennes, crée alors cet exceptionnel chef-d'œuvre :

Intarissable clocher

Et l'Europe ?
Elle n'a pas importuné
Le soldat turc, ivre de sang
Qui, lassé de jouer aux cartes et aux dés,
Appuyant son sabre au ventre sacré
De l'Arménienne fécondée...
Prenait le pari sur l'enfant à naître
Fille ou garçon ?
Et au lieu de la lame de l'accoucheur,
Le sabre... accomplissait la césarienne
Et ce n'était pas une femme, non !
... mais la Mère-Arménie...

"Intarissable clocher" (extrait)

Sevak revient au thème du génocide dans un autre poème :

La Messe à trois voix

... Et je vous le proclame
N'ayant que trop tardé
Notre sort, et d'abord le nôtre, et seulement le nôtre,
Le monde l'a revécu après nous !
Quand Wilhelm Hadji engendra Hitler
Et Talaat, Goebbels
Quand le tchéte s'appela S.S.
Et Enitcheri devint Gestapo
Quand Haagdin se nomma nazisme
Et jeune turc, fasciste...

Et je vous le proclame,
N'ayant que trop tardé

Je vous le répète
Pour que le répétiez
De l'ancienne Tchangr naquit le Buchenwald nouveau
Les Auschwitz n'ont germé qu'en Deir Zor.
Jugé, le cadet, et il le sera encore,
Alors que l'aîné... reconnu innocent
Alors que l'aîné... marchant fièrement
Désormais propre, coquet, amidonné
Un sourire au visage, le masque immuable
Il tend la main, il serre les mains
Et je ne peux ne pas crier bas :
Avant de serrer ces mains-là
Assurez-vous
Assurez-vous donc...
Et... même à présent
Un demi-siècle après
Sous leurs ongles soignés
Vous trouverez encore...
Le sang coagulé...

"La messe à trois voix" (extrait)

1959. Sevak retourne en Arménie ; le génie est rendu à son peuple, il a une vie publique : critique, député, secrétaire de l'Union des Ecrivains, il continue ses recherches scientifiques.

1967. Il obtient un doctorat ès sciences philologiques. Sevak prend alors une apparence nouvelle dans la poésie, il rend poétique ce qui ne l'est pas, et transforme en réel l'idyllique.

Dès lors, Sevak appartient à l'humanité tout entière, pas seulement pour son art rarissime, mais pour la création de nouveaux critères moraux et les problèmes universels qu'il aborde. Mais aussi et encore parce qu'il est de ceux qui dans leur solitude,

se mettent à dialoguer avec toute l'humanité à la fois, percevant la rotation de la planète avec leurs propres talons".

Ennemi acharné de la médiocrité, de l'égoïsme et de l'indifférence, intransigeant pour les valeurs morales, Sevak, avec toutes ses exigences, est aussi un grand optimiste, se souvenant que

"Ce sont les yeux qui sont les points les plus humides du corps humain".

Convaincu que viendra le jour où l'humanité ôtera le bandeau de ses yeux, il réclame à Dieu de fermer ses oreilles aux prières hypocrites et de souffler les cierges des croyants, faux et obtus, pour qu'enfin la lumière soit !!!

Pour son peuple, il est devenu un véritable soleil, symbole de dignité et de prise de conscience de soi-même, un Mesrop Mashdotz, un nouveau Komitas.

Il n'est pas né en chemise, sa mort cependant ne fut pas une fin, mais la moitié d'une mission, une continuation.

Quand vient à vaincre la parole
Meurt alors la mélodie
Et si je me tais à présent
C'est pour qu'alors elle résonne
Et je bats la retraite
Mais la retraite... en chantant !

Ne te traduis pas, livre-toi en exemple
C'est ainsi que je chante en me retirant
Béni soit à jamais ton sourire
Dénominateur de l'amour et de la joie
Béni soit à jamais ton départ
Qui comme un écho en reflux
Sera une nouvelle venue
Bénie soit la souffrance que tu m'as léguée
De laquelle ne vient pas la mort
Mais la résurrection
Béni soit aussi mon départ
Mon retrait
Qui est une retraite... en chantant.

"La retraite en chantant" (extrait)

Alexandre VARBEDIAN
Traduction Edouard ARZOUMANIAN



des deux maîfs.

NOS CHANCRES

Jean. — Bonjour, ça va ?

Jacques. — Pas trop.

Jean. — Pourquoi, tu as des ennuis ?

Jacques. — Pas particulièrement, mais chaque année à pareille époque, ma pensée va, irrésistiblement vers nos martyrs.

Jean. — Au mois d'avril, cela est tout à fait naturel. Malgré tout, il faut aussi se pencher vers l'avenir pour aller de l'avant.

Jacques. — Malheureusement, le présent contient beaucoup d'échecs pour nous, ne serait-ce que dans le domaine tant redouté de l'assimilation. Notre communauté a l'air de se désintéresser de ce problème.

Jean. — Tu ne le penses pas vraiment ? Tu ne vois que le mauvais côté des résultats enregistrés. Pourtant, que de progrès accomplis depuis le cinquantenaire du génocide ! Une renaissance des sentiments nationaux se fait sentir, surtout parmi nos jeunes. A tel point que l'on voit, aujourd'hui, dans le Journal Officiel, des changements de nom, en sens inverse : des Arméniens faisant ajouter le IAN à leur nom émasculé par leur père.

Jacques. — Il y a un réveil des sentiments arméniens, je n'en disconviens pas. Mais par contre, on ressent un immobilisme et même un certain recul dans la mobilisation de la masse.

Jean. — Mais que font nos associations ?

Jacques. — Certaines comptent dans leur rang des incapables qui s'y sont introduits pour la gloire.

Jean. — Mais ils ne les empêchent pas de travailler ?

Jacques. — Eux non, mais il y en a d'autres, véritables nécrophages de notre identité arménienne, qui, sous couvert d'Arménité, se glissent dans des mouvements culturels ou autres, non pour faire avancer notre problème, mais pour en retarder la solution.

Jean. — C'est exact ! Raffi m'a raconté qu'ayant apporté un manuscrit écrit dans sa langue d'origine, au Directeur d'un journal arménien, celui-ci lui répondit : « En arménien, pourquoi pas en chinois ? ».

Jacques. — Moi, j'ai assisté à une scène encore plus révoltante. Lors d'une réunion, j'ai demandé l'avis des présents sur les trois derniers numéros d'*Arménia*. Ils furent traités de médiocres. Mais l'un d'eux, directeur d'une grande entreprise marseillaise, surenchérit : « En rentrant chez moi, j'ai aperçu sur la table *Arménia*. En le feuilletant, j'ai vu qu'il y manquait des pages. Interrogée, ma femme reconnut avoir déchiré des pages écrites en arménien, car elles ne servaient à rien ».

Ces feuilles arrachées contenaient les poèmes admirables de Chiraz.

Jean. — Mais, c'est imbécile !

Jacques. — Criminel, d'autant plus qu'aucun de ceux qui assistaient à cette réunion n'a cru devoir élever la voix pour protester. Peut-être désapprouvaient-ils, eux aussi, les cris de révolte de notre grand poète prophétisant notre prochaine assimilation.

Jacques CASSABALIAN ■

FOOTBALL EN PROVENCE

J.S.A. ST-ANTOINE

La J.S.A. St-Antoine, à deux journées de la fin du Championnat, ne peut plus être champion de la division d'honneur régionale groupe Est, mais elle demeure en très bonne position pour décrocher une place d'honneur.

Le 24 février, la J.S.A. St-Antoine se déplaçait à St-Laurent, équipe se situant en bas du tableau. La J.S.A. se montra très prudente pendant la 1^{re} mi-temps ou elle se contenta de faire circuler le ballon tout en jouant la défense. Les visiteurs s'enhardirent en deuxième mi-temps et portèrent quelques attaques dangereuses sans pouvoir trouver la faille. Les dix dernières minutes du match étaient entamées, quand, à la 82^e minute, une faute de main d'un défenseur local fut sanctionnée fort justement par un pénalty que Mar transforma imparablement.

Vexés, les locaux se ruèrent à l'attaque et Terzian effectua pour le moins deux parades déterminantes pour préserver sa cage. Alors que l'on jouait les arrêts de jeu, sur une grosse erreur de la défense de St-Laurent, El Hafsi ajoutait un second but pour la J.S.A. St-Antoine qui l'emportait ainsi par 2 à 0.

Le 2 mars, la J.S.A. accueillait Fréjus classé septième ; ce fut une journée noire, car elle a marqué peut-être la fin des espoirs de la J.S.A. de devenir champion. On se demande encore aujourd'hui comment l'équipe a pu se faire ainsi "balader" pendant toute une mi-temps et encaisser 2 buts aux 8^e et 35^e minutes sans avoir la force de réagir, devant une équipe de Fréjus qui n'était tout de même pas un foudre de guerre et tout cela devant son public. On retrouva enfin la J.S.A. en deuxième mi-temps, mais la rage de conclure entraîne la précipitation et le gâchis de quelques bonnes occasions qui méritaient un meilleur sort. Toutefois, cela faisait plaisir de voir comment la J.S.A. vexée dans son amour-propre relevait dignement la tête et prenait le match à bras le corps. C'est ainsi que le tir de Mar (52^e) qui s'écrasait sur la barre pouvait tout changer. Malheureusement, on vit par la suite une défense héroïque et chanceuse de Fréjus qui s'accrochait à ses deux buts d'avance malgré des essais très dangereux. Pourtant l'espoir revint à la 80^e minute, quand Mar parvenait enfin à réduire le score ; mais les dix dernières minutes montrèrent des assauts trop désordonnés des Arméniens qui ne pouvaient plus rien changer au score de 2 à 1 pour les Fréjusiens.

SPORTS



Le 16 mars, la J.S.A. se déplaçait à Cannes qui est co-second avec la J.S.A. et qui, certainement, avait un goût de revanche de leur cuisante défaite (6 à 0) du match aller. La J.S.A. est parvenue à ses fins en décrochant un match nul 0 à 0 devant une équipe cannoise qui ne sut jamais comment s'y prendre pour percer le double rideau défensif, solide et bien organisé de la J.S.A. Celle-ci sacrifia délibérément la défense à l'attaque en ne laissant parfois qu'un seul attaquant en pointe. L'objectif était atteint mais d'une façon discutable.

Une semaine plus tard, la J.S.A. recevait Brignoles au stade de La Martine et elle fit oublier à ses supporters sa déconvenue contre Fréjus, en "cartonnant" Brignoles sur le score de 5 à 1. Pourtant, tout ne fut pas aussi "rose" que le score l'indique car après une période de domination des Arméniens, qui inscrivait fort justement deux magnifiques buts par Sellam (28^e) et Mar (35^e), Brignoles profitait d'un relâchement des locaux pour réduire la marque juste avant la mi-temps. Après la pause, la J.S.A. reprit sa domination et inscrivit par Eshigian (60^e) le but qui fit basculer le match. Ce but fut très discuté par les visiteurs car son auteur n'attendit pas l'arbitre et plaça un tir terrible qui finissait sa course au fond des filets alors que la défense adverse n'était pas en position. Abattus par ce but, les visiteurs se relâchèrent et en encaissèrent 2 autres par Baila (85^e) et Eshigian (88^e) qui portaient le score à 5 à 1 pour la J.S.A.

Le 30 mars, Draguignan rendait visite à la J.S.A. au stade La Martine. Cette rencontre était importante car une victoire des Cracénois leur permettait de rejoindre la J.S.A. au classement. Les locaux commencent la partie avec détermination et se créèrent de très bonnes occasions de but sans pour autant les conclure. A la 25^e minute de jeu, sur un renvoi de la défense de Draguignan, un attaquant dracénois, Vallée, se jouait de deux défenseurs de la J.S.A. et battait facilement Terzian. Piqués au vif, les Arméniens se portaient en attaque et le gardien adverse fit un numéro amusant en faisant une main au dehors de sa surface, puis manquant un dégagement au pied, revint à temps pour contrer au pied Eshigian qui s'apprêtait à marquer, mais effectua tout de même quelques beaux arrêts pour garder ses buts inviolés à la pause.

La deuxième mi-temps démarra tambour battant, les locaux voulant à tout prix imposer leur football pour arriver à arracher au moins un nul. Il fallut attendre la 63^e minute pour que Mar égalise sur une belle action de El Hafsi ; dix minutes plus tard, Mar donne

l'avantage à la J.S.A. et ce même joueur faillit cinq minutes plus tard alourdir le score, mais son tir fut renvoyé par le poteau. Voulant assurer leur avance, la J.S.A. fit circuler le ballon et réserva sa défense pendant les dernières minutes, l'arbitre sifflant le match sur le score de 2 à 1 pour la J.S.A.

Ainsi, à deux journées de la fin, la J.S.A. occupe la deuxième place du championnat (avec Cannes) avec 27 points à 5 points du leader La Ciotat.

En huitième de finale de la Coupe de Provence, la J.S.A.-St-Antoine rencontrait Gardanne au stade Savine à Gardanne. Curieuse Coupe de Provence qui permet ce tirage au sort (?) où Gardanne, Club de 4^e division nationale, reçoit sur son terrain, le club de la J.S.A.-St-Antoine hiérarchiquement inférieur. Toutefois, les supporters arméniens espéraient que le "coup" de Digne (8 à 2 pour la J.S.A.) serait un stimulant pour leurs protégés.

Ce fut un match très rude où les locaux dominèrent la partie, mais la J.S.A. contesta, grâce à plus de volonté et de hargne, le score jusqu'au coup de sifflet final. Gardanne ouvrit le score à la 30^e minute de jeu et aggrava le score à la 54^e minute malgré un Terzian des grands jours ; la J.S.A. parvenant à réduire la marque (56^e) par Bressolier sur coup franc ; des lors, la partie se stabilisa malgré le forcing des Arméniens qui ne purent hélas jamais égaliser. La J.S.A.-St-Antoine est ainsi éliminée de la Coupe de Provence, elle ne doit pas rougir de cette défaite tout à fait honorable.

U.G.A. ARDZIV

Après avoir effectué de très bons résultats entre les mois de novembre et février, qui lui ont permis de se "placer", l'U.G.A. Ardziv semble marquer le pas en ce début de printemps et ainsi laisse passer l'occasion de ravir une deuxième place possible dans le championnat de promotion d'honneur "A" derrière l'intouchable leader Istres.

Le 24 février, l'U.G.A. avait un difficile déplacement à Biver, classé juste devant elle. La première période de jeu fut très heurtée, ce qui valut l'exclusion de l'arrière gauche local, et le nombre d'occasion de buts fut très faible, seul les aiglons mirent véritablement en danger à la 30^e minute le portier local. On pensait que l'U.G.A. allait se réveiller en deuxième période devant un adversaire réduit en nombre. Il n'en fut rien et hormis une parade sensationnelle du gardien de but de Biver, à la 66^e minute sur un essai d'un aiglon, l'U.G.A. fut submergé par

l'équipe locale. Après un "bombardement" en règle de l'attaque bivéroise, celle-ci allait trouver le chemin des filets à un quart d'heure de la fin alors que le poteau avait renvoyé une première fois le ballon. Le score s'aggrava à la 85^e minute sur un tir à ras de terre. Alors que l'on pensait en rester là, la défense de l'U.G.A. allait encaisser deux nouveaux buts aux 89^e et 90^e minutes. La manière, plus que la défaite par 4 à 0 a fortement déçu les supporters arméniens qui avaient effectué le déplacement.

Le 23 mars, l'"Ardziv" accueillait le second du classement : Martigues, ce match étant le match reporté du 17 février. Il faut noter qu'une semaine auparavant, les deux équipes s'étaient rencontrées sur ce même terrain du Sénafrika en Coupe de Provence et que Martigues avait "sorti" par 2 à 1 l'U.G.A.

Forts de cet avantage psychologique, les visiteurs "emballèrent" la partie dès le coup d'envoi, voulant rechercher le "K.O. d'entrée", il fallut de très bonnes interventions du gardien Toumikian pour laisser sa cage inviolée. L'U.G.A. laissant passer l'orage se reprit bien et même ouvrit le score à la 18^e minute par Cazarian d'un superbe tir croisé. Malheureusement, deux minutes plus tard, malgré une première parade magnifique de Toumikian, un attaquant adverse reprenait et égalisait. La suite de cette mi-temps fut marquée par une domination stérile des aiglons. Après une longue pause, due à ce que l'arbitre eut des difficultés à regagner les vestiaires, les esprits se calmèrent et l'U.G.A. montra son visage des grands jours en jouant un football alerte et plaisant, elle prit l'avantage dès la 48^e minute par Cazarian qui, après un amorti, décocha un tir imparable, et elle eut plusieurs occasions de prendre le "large". Mais au fil des minutes, Martigues s'enhardit et allait effectuer un forcing payant puisque à un quart d'heure de la fin, elle allait égaliser sur une belle tête d'un de ses attaquants. Le score de 2 à 2 allait clore les débats, notons la très bonne partie de Toumikian.

Le 30 mars, Kuhlmann rendait visite au stade Sénafrika à l'U.G.A. Il fallait à tout prix une victoire pour les "aiglons" pour pouvoir disputer le sprint final dans de bonnes conditions. Les supporters arméniens durent attendre très longtemps pour enfin vibrer à la 82^e minute, grâce à un déboulé magistral de Nazaretian qui, parti à la limite du hors-jeu, venait battre le gardien adverse.

Cette victoire par 1 à 0 permet à l'U.G.A. Ardziv d'occuper la 5^e place du championnat à 13 points du leader Istres et à 5 points, et un match en moins, des seconds Biver et Port-de-Bouc.

En huitième de finale de la Coupe de Provence, l'U.G.A. Ardziv accueillait au stade Sénafrika (quelle aubaine !) le Martigues-sports.

Débutant avec le vent dans le dos, l'U.G.A. essaya de prendre l'avantage, mais les Martigéaux bien repliés en défense veillaient et ne lançaient que quelques attaques dangereuses. Après la pause, le match s'anima et, tour à tour, les deux équipes étaient bien près d'ouvrir le score. Il fallut un maître-coup de pied de Echamanian (75^e) sur coup franc, pour ouvrir le score. Malheureusement, ce but que beaucoup pensaient décisif, allait relancer Martigues qui égalisait cinq minutes plus tard sur un corner transformé directement, et à deux minutes de la fin un nouveau but martégail allait anéantir toutes les chances des aiglons. Ainsi c'est par le score de 2 à 1 pour Martigues, que l'U.G.A. était éliminé de cette coupe de Provence.

Christian MANOUKIAN

”TIRONS UNE CONCLUSION DU PROVERBE”

LE PARADOXE est une des lois de l'Histoire. Et c'est principalement l'histoire des peuples riches en imagination et en sentiment qui est abondante en paradoxe, mais pas seulement la leur.

L'un de nos collaborateurs qui s'était rendu aux Etats-Unis l'été dernier en touriste, nous a donné ses impressions. Combien le paradoxe à New York même, cette métropole des millionnaires, par son métro qui a le pouvoir de décourager le touriste débutant, est présent...

Mais laissons New York avec ses problèmes. Je pense que par notre Histoire, nous n'avons aucune raison de jalouser tel ou tel peuple en étant moins riche en paradoxe, si ce n'est même simplement en contradiction, ajoutons à ceux-ci l'influence bienfaisante des milieux diasporiques et voilà que nous aurons un admirable potage.

Ainsi notre collaborateur nous contait des faits et des impressions de la vie américaine, parmi ces récits l'un d'eux a retenu notre attention, et nous pensons qu'il intéressera également notre lecteur, justement par son côté paradoxal proprement arménien.

C'est une dame très instruite, émigrée d'Arménie aux Etats-Unis qui s'adresse à un chroniqueur de radio arménien, travaillant pour une station qui diffuse certains programmes à destination de certains pays :

— “Vos émissions nous ont énormément nourris, continuez-vous actuellement ?”

— “Non pas avec les mêmes mesures, répond le chroniqueur, dans un arménien mélangeant les dialectes occidentaux et orientaux, — nos émissions dépendent de la politique extérieure des Etats-Unis et c'est cette politique-là qui nous donne nos directives. Actuellement il y a un dégel, ainsi nous avons diminué la dose de nos attaques”.

A ce point de la conversation, notre collaborateur ne peut se retenir et intervient en posant une question précise tout en pesant ses paroles :

— “Mais à quel point vous pensez qu'il soit utile de se fier aux hauts et bas de la politique extérieure des grandes puissances, pour conditionner le destin de notre peuple ?”

Seulement le récit ne se termine pas là, s'il en avait été ainsi nous aurions dit “tirons une conclusion du proverbe” et nous nous serions tû. Quelques jours après, notre collaborateur est le témoin d'un autre fait, dont la vedette est ce chroniqueur vivement fidèle depuis des années à la politique américaine, et qui durant des années a incité à l'émigration nos compatriotes d'Arménie.

Ceci se passe au cours d'une réunion à laquelle assiste également un arménologue européen, qui sans savoir ce qui allait lui arriver, sans doute pour faire plaisir à son entourage qui l'écoutait et parmi eux des émigrés d'Arménie, parlait l'arménien qu'il avait appris, c'est-à-dire l'arménien occidental. Il parlait lentement, mais en soignant ses expressions, grammaticalement, en un courant infailible, d'une manière qu'il aurait été impossible à beaucoup d'Arméniens eux-mêmes.

Notre chroniqueur qui n'a pas dû trouver très facile à comprendre l'arménien que parlait l'arménologue, lui qui ne savait parler qu'un mélange d'arménien occidental et oriental, se tournant vers son entourage lança :

— “Pourquoi a-t-il appris l'arménien occidental ?”

Aucune réponse ne se fit. Comment les gens présents pouvaient-ils connaître la réponse à une question aussi “intelligente” ? L'arménologue n'entendit pas sans doute, ou ne comprit pas cette question formulée pour lui avec des mots qui ne lui étaient pas habituels ou en une expression qui ne lui était pas familière. Mais notre chro-

niqueur ne se décourage pas et se retournant vers l'arménologue lui pose la même question en anglais. L'arménologue qui ne s'attendait certainement pas à cette question, hésite un moment, puis répond que n'ayant rencontré que des Arméniens utilisant l'arménien occidental il avait appris cet idiome et l'utilisait.

Pour atténuer ce drame qui s'était produit, certains interviennent en précisant que d'autres arménologues avaient appris l'idiome oriental. Cependant notre collaborateur ne peut garder une attitude muette.

— “Il faut noter que lors de nos enseignements universitaires, nous-mêmes enseignons l'arménien occidental. Et qui l'enseignera, qui s'occupera de ce dialecte, si nous l'abandonnons aussi, n'aurions-nous pas en l'abandonnant condamné à la mort notre dialecte qui fait partie des richesses de l'Arménie ?”

En réponse à cette intervention, la réponse du chroniqueur est un chef d'œuvre de paradoxe, qui mérite d'être classé parmi les paradoxes les plus illustres :

— “C'est une langue morte, puisqu'aujourd'hui nous avons un Etat, dont la langue officielle est l'arménien oriental”.

— “Si un tel raisonnement prévalait, intervient à nouveau notre collaborateur, nous aurions dû enterrer l'arménien avec tous ces dialectes depuis 600 ans”.

C'est ici qu'interviennent des amis pour changer le sujet de la conversation. Est-ce que vous pouviez imaginer un paradoxe aussi génial, un homme qui a consacré toute sa vie à inciter les Arméniens à émigrer vers des horizons sans fin, en quittant l'Arménie, la terre de leurs pères, et qui taxe l'arménien occidental de langue morte, puisqu'il y a un Etat arménien ?

Sans doute son apostolat, son action aurait été beaucoup plus dans l'intérêt de la nation et préférable si contrairement à ses sermons incitant à l'émigration — sermons inspirés par des agents étrangers — s'il avait concentré ses forces pour affermir la culture arménienne de l'étranger, s'il s'était consacré à la survie des Arméniens de l'étranger, survie culturelle et nationale et ainsi faire connaître l'arménien occidental qui est la langue de la majorité écrasante des Arméniens de l'étranger. Ainsi il se serait consacré à une cause sacrée.

Que pouvons-nous faire, si ce n'est répéter : “Tirons une conclusion du proverbe”.

KHOHOONY

Cet éditorial, puisque c'est un éditorial, a paru dans le “Hye Endanik” de janvier/février 1980. Nous ne pouvons qu'admirer le côté purement patriotique et les sentiments nobles de l'auteur.

Traduction de J.-J. Lafdjian

chaussures

création

Jacky *dames*
hommes

Mr GRIGORIAN

chausseau club

61, rue de Rome. 13001 Marseille. Tél. 54.05.16

FOURNITURE
CUIRS ET PEAUX

Sté VARJAN

28, boulevard des Dames
13002 MARSEILLE
Tél. 90.53.91

Nancy

(42) 02.91.61 POSTE 287

Bijouterie

Horlogerie

Orfèvrerie

Cadeaux . Listes de mariage

DÉPOSITAIRE DE GRANDES MARQUES
REMISE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS D'ARMENIA

BARNÉOUD. PLAN DE CAMPAGNE. 13480 CABRIÈS

JACQUES CHELELEKIAN
HAVAS VOYAGES
vous proposent

VOYAGES ARMÉNIE 80

CALENDRIER DES DÉPARTS

DÉPART	RETOUR	PRIX
LUNDI 30 JUIN	LUNDI 14 JUILLET 80	4.080 F
LUNDI 11 AOÛT	LUNDI 25 AOÛT 80	4.080 F
LUNDI 25 AOÛT	LUNDI 8 SEPTEMBRE 80	4.080 F
LUNDI 1 ^{er} SEPTEMBRE	LUNDI 15 SEPTEMBRE 80	4.080 F
LUNDI 8 SEPTEMBRE	LUNDI 22 SEPTEMBRE 80	4.080 F
VENDREDI 26 SEPTEMBRE	JEUDI 9 OCTOBRE 80	3.480 F
LUNDI 6 OCTOBRE	LUNDI 20 OCTOBRE 80	3.480 F
VENDREDI 7 NOVEMBRE	JEUDI 20 NOVEMBRE 80	3.480 F
LUNDI 29 DECEMBRE 80	LUNDI 12 JANVIER 81	3.480 F

INSCRIPTIONS 45 JOURS AVANT LA DATE DE DÉPART

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

**CHELELEKIAN
JACQUES**

VOYAGES WASTEELS

87, La Canebière. 13001 Marseille. Tél. (91) 95.90.12

Organisation : Havas Voyages Lic. 97

Meubles **Ghazarian**

4 000 m² D'EXPOSITION



armoires Régence
Louis XV
noyer massif
sculptée main

**VISITEZ UNE DES PLUS BELLES
EXPOSITIONS DE FRANCE**

Z.I. Vitrolles tel. (42)89.27.47 (OUVERT LE DIMANCHE APRES-MIDI)